

Tableau de loge de maître

Comme tous les tableaux de loge, celui de maître est une illustration de l'enseignement du grade auquel il fait référence, il est la mise en système de ses symboles particuliers.

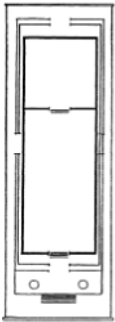
Dans la maçonnerie anglaise, les principes mis en jeu se sont stabilisés vers la fin du XIX^e siècle et constituent une sorte de standard, on les appelle les *Tracing board*, les planches tracées.

Dans le tableau du 3^e grade, la situation existentielle de l'Homme disparaît, pour laisser place à un espace libre seulement éclairé par neuf étoiles qui, avec le tétragramme, forment le 10, fin du cycle cosmique, représenté par le cercueil, la tête de mort, les ossements, mais aussi par la *branche d'acacia* symbolisant l'éternité et la résurrection (*Annexe 8*).

Au centre, on retrouve dans presque tous les rites outre un *cercueil* sur lequel est posé un crâne avec une bouche origine du verbe ou de la parole perdue, des ossements entrecroisés, une équerre et un compas séparés (l'équerre matérialiste se situe à l'occident, le compas se trouve aux pieds du cadavre, côté Orient), un maillet, un niveau, un fil à plomb, les lettres M.:B.: à côté de l'équerre (ouverte vers l'occident), à l'extérieur du cercueil une branche d'acacia.

À noter que les premiers tableaux faisaient figurer le corps d'un mort puis ils représentèrent la tombe, le cercueil n'apparaissant que plus tardivement.

ROS. Le tableau est décrit ainsi : un carré long de tissu noir de 0,90 m x 1,80 m. Sur le tapis de loge sont disposés les ossements figurant le cadavre d'Hiram, le crâne à l'Orient tourné vers l'Occident et deux tibias entrecroisés, le compas ouvert au-dessus du crâne, les pointes tournées vers l'Occident, l'*équerre* installée au bas du tapis, les branches dirigées vers l'Orient, la *planche à tracer* à l'Orient entre la corde à nœuds et le tapis de loge. Deux rameaux d'acacia entrecroisés figurent sur le tableau en bas du tapis, les 9 marches sont disposées devant le tapis à l'Occident, entourées des deux colonnettes. La lumière de la loge, sous le boisseau, est installée à l'Orient entre la chaire de Salomon et la corde à nœuds.



Rite français philosophique : avant le récit traditionnel, pour se transposer dans le *Temple de Salomon*, un tableau le symbolisant est déroulé au cours de la cérémonie d'élévation : *ce Temple était trois fois plus long que large. Le portique, situé à l'est, répondait à la largeur. Sur ce portique, devant l'entrée du porche, étaient fixées deux colonnes d'airain. L'une était nommée Jakin, l'autre, Boaz.*

- ★Boaz ; Camarde ; Carré long ; Colonnes ;
Jakin ; Tapis de loge
- ▲Houpe dentelée ; Tableau de loge ; Tapis de loge

Table Ronde (Ordre de la)

Ordre de chevalerie initiatique né en France au XII^e siècle, qui se répandit en Grande-Bretagne. Ses membres sont appelés Chevaliers de la Table Ronde ou Chevaliers du Saint Graal parce que, d'une part, ses dirigeants se réunissaient autour d'une table ronde ou ovale afin de préserver entre eux une stricte égalité de principe, d'autre part, parce qu'ils étaient censés être à la recherche du saint Graal, un vase qui aurait contenu quelques gouttes du sang de Jésus crucifié et qui aurait été rapporté en France par Joseph d'Arimathie, accompagné de la mère de Jésus, de Marie Madeleine et de quelques autres femmes. L'histoire de l'Ordre de la Table ronde est mal connue, du fait qu'elle résulte surtout de romans de chevalerie, qui mélangent traditions et fictions de telle sorte qu'il est difficile de distinguer les unes des autres. Le plus ancien de ces romans est le *Brut* du poète Jersyais Wace. Parurent ensuite ceux de Chrétien de Troyes, de Robert de Boron, de Guiot de Provins qui seront à leur tour la principale source d'inspiration du poète templier bavarois Wolfram von Eschenbach.

Les chevaliers du saint Graal s'engageaient à pratiquer la chasteté, la droiture, l'amour du prochain, l'aide aux déshérités, le pardon des offenses et le culte de l'honneur. Leur *quête du Graal* avait en fait une signification plus symbolique que matérielle : c'était surtout la recherche de la lumière spirituelle par une constante volonté de dépassement de soi-même.

✱Idéal du maître ; Morale

Tablier du maître

RÉAA. La blancheur du tablier du compagnon (ainsi que celle de ses gants) sert à prouver l'innocence du récipiendaire, il sert aussi de *masque* pour le *jeu de rôle* du *cadavre*. Le tablier de maître est blanc bordé d'un liseré rouge, le cordon est bleu bordée de rouge. L'envers du tablier est noir sur lequel on voit un crâne et des ossements croisés ; il est porté ainsi lors de la cérémonie d'élévation depuis la *chambre lugubre* jusqu'au retour de la lumière. Seul le *très respectable maître* ne retourne pas son tablier.

RÉR. La bordure et la doublure sont bleu pâle, les glands d'argent, ils ornent les tabliers de maître, montrant que le bleu du ciel commence à apparaître dans la blancheur, que l'innocence cède le pas à la connaissance et que l'obtention de degrés est marquée par plus de couleur et plus de beauté.

ROS. Le tablier blanc est bordé d'un ruban bleu marine, brodé du soleil, de la lune, de l'étoile à 5 branches et des lacs d'amour, ainsi que les lettres M et B en alphabet maçonnique ; le cordon est couleur du Rite (bleu marine).

Dans la maçonnerie américaine de l'*Encyclopaedia* de Mackey, le tablier est le même pour les trois degrés de la maçonnerie bleue, il est fait de peau d'agneau et porte une étroite bordure de ruban bleu.

D'autres rites indiquent que la bordure doit être rouge de même que les rosettes. Les glands sont alors dorés et

leurs *sept* lignes symbolisent les sept rayons de la vie et les sept états de la matière.

***Bavette ; Placement du corps**
▲Alphabet maçonnique ; Bavette ; Cordon ou Baudrier ; Tablier

Temple

Le temple peut être considéré sous plusieurs angles, il est à apprécier comme :

– lieu secret. Le temple égyptien, entouré d'une enceinte qui interdit l'accès de l'édifice au profane, n'est pas comparable à une église où le public et les fidèles sont librement admis. Le temple abrite la puissance créatrice qui organise les mondes. Une telle énergie ne saurait être approchée que par des spécialistes avec à leur tête pharaon. C'est pourquoi, la structure du temple est un axe qui part de l'extérieur, de la lumière apparente, pour aboutir jusqu'au cœur du sanctuaire, siège de la lumière secrète, celle du divin ;

– lieu sacré. Dans la Grèce antique, tout lieu peut revêtir un caractère sacré à condition qu'un dieu s'y soit manifesté ou qu'un héros y soit mort. Le terme grec désignant l'espace sacré, *temenos*, s'applique aussi bien à un modeste autel, simple monticule de terre ou espace sacré placé près d'une rivière ou au cœur d'un bois, qu'au vaste édifice entouré d'une colonnade érigé en l'honneur d'un des grands dieux de l'Olympe. À l'origine, le temple est simplement l'espace du ciel délimité par les augures pour y observer le vol des

oiseaux. Par la suite il est devenu l'édifice lui-même, à partir duquel, selon des règles strictes, s'effectuait cette observation. Fermé à la population il abrite la statue de la divinité et son trésor ;

– lieu central. *Le Temple de Salomon*, construit au I^{er} millénaire avant notre ère, formait probablement une série de cours communicantes s'inspirant des formules architecturales des temples syriens. Le Saint des saints, le sanctuaire central était si sacré que seul le grand prêtre pouvait y pénétrer. Là se trouvait l'*Arche d'Alliance*, contenant les tables de loi données à Moïse par le Dieu des Hébreux. Après sa destruction, il demeure une centralité pour le judaïsme, les croyants se tournant dans sa direction pour leurs prières. Les musulmans le considèrent comme un de leurs hauts lieux de pèlerinage ;

– observatoire céleste. Il semble évident que certains sites mégalithiques aient été à la fois temples et observatoires astronomiques. C'est le cas du cercle de mégalithes de Stonehenge en Angleterre. Ce temple solaire et lunaire était probablement dédié au cosmos ;

– réplique du cosmos. Les textes sacrés égyptiens expliquent que le temple est à l'image du cosmos : en pénétrant dans le naos, le pharaon franchit les « portes du ciel ». C'est dans les rites de la franc-maçonnerie, héritiers des bâtisseurs du Temple de Salomon, que le temple adopte le plus clairement une dimension cosmique ; sa voûte est constellée d'étoiles, lune et soleil y sont présents, les références aux

points cardinaux ordonnent l'espace du temple, les circulations se font par rapport au mouvement des planètes.

Le temple maçonnique peut-être perçu comme un syncrétisme de tous ces aspects, à la fois sacré, central, cosmique et spirituel auquel s'ajoute le temple symbolique. Le temple est la réalisation et la figure du règne hiérarchique de la vérité et de la raison sur terre.

Les noms d'architectes que nous a transmis l'Antiquité : Chemmis, Dorus, Salyrus, Pilhéo, Briassis, Trophonius, Agamède, Dédale, Deucalion, Thésée, Callimaque, sont autant de noms du soleil et de la lune. La construction du temple d'Apollon à Delphes est attribuée à Agamède et à son frère Trophonius. Plutarque dit que, lorsque le temple fut achevé, les deux frères demandèrent au dieu leur récompense. Apollon leur ordonna d'attendre huit jours, et de faire bonne chère jusque-là. Ce terme arrivé, on les trouva morts. Le dieu scandinave Thor tue également les deux architectes qui demandaient, à titre de salaire, le soleil et la lune pour bâtir une ville aux immortels.

Il suffit que 7 maçons régulièrement initiés se réunissent sous la voute étoilée, tracent sur le sol le *tableau de loge*, matérialisent les colonnes, le soleil, la lune, l'équerre, le compas. Il n'est même pas nécessaire que le Volume de la loi sacré soit là, il suffit que les présents le mentalisent. Il suffit qu'ils se placent aux postes des offices et ouvrent les travaux pour que le temple existe et devienne cet endroit sacré qui disparaîtra à la fermeture des travaux.

En franc-maçonnerie, il est entendu que le Temple ne préexiste pas : ce sont les maçons qui le construisent à la fois collectivement (Temple humanitaire) et individuellement (personnalité humaine, pierre cubique dite philosophale en hermétisme). Ils sont la présence du Temple vivant, dont les édifices ne sont que les symboles. En ce *Temple vivant*, anthropomorphisé, qui a son image en chacun des francs-maçons, s'accomplissent les vrais *Mystères*, autrement dit ceux de la vie. *Sachons nous transformer en Temple et nous préserver de toute profanation, afin que les Mystères qui s'accomplissent en nous soient ceux du véritable Art Royal !*
Oswald Wirth.

- ★Mort mythique ; Mort symbolique ; Temple de Jérusalem ; Temple de Salomon ; Temple de Zorobabel ; Temple d'Hérode
- ★Annexe 11 ; Architecture ; Cathédrale ; Hermétisme
- ▲Naos ; Temple

Temple de Jérusalem

Le Temple doit incarner la paix, le repos et la pérennité.

Le Temple n'était pas construit sur un terrain plat, mais par degrés successifs à flanc de montagne.

Avant la quatrième année du règne de Salomon, c'est en nomade que les Hébreux célébraient le culte de *YHVH*, dans une simple tente démontable et transportable, dans le *Temple du désert* pendant l'Exode, puis à Jérusalem en attendant la construction en dur.

Le premier *Temple* ou *Temple de Salomon* a été construit, d'après la Bible, par le roi Salomon au ^x^e siècle av. J.-C. (*Annexe 4*). On le date d'après I rois, 6, 1 *ce fut la 480^e année après la sortie des enfants d'Israël d'Égypte, la 4^e année de son règne sur Israël, au mois de ziv, qui est le second mois, que Salomon commença à bâtir la maison de l'Éternel.* Les ressemblances avec d'autres temples de la région apparaissent dans l'ornementation et la construction. D'inspiration phénicienne, moabite et syrienne, construit avec l'aide de Tyr, ce Temple atteste du syncrétisme et du cosmopolitisme du roi Salomon.



Le deuxième Temple, le *Temple de Zorobabel*, fut construit au retour de la captivité des Juifs à Babylone, vers 536 av. J.-C. Il fut terminé le 12 mars 515.

Le troisième, le *Temple d'Hérode*, fut une extension massive du second Temple, y compris une rénovation du mont du Temple, initiée par Hérode 1^{er} le Grand vers 19 av. J.-C.

Lorsque Jérusalem est devenue une ville chrétienne, le site même du Temple, ruiné, fut laissé en l'état mais, selon certains (Anonyme de Plaisance, Cyrille de Scythopolis, Grégoire de Tours), une église Sainte-Marie-la-Neuve, commémorant la Présentation de Jésus au Temple, fut construite par Justinien, entre 531 et 543, au bord de l'es-

planade ; elle sera détruite par les Perses lors du siège de Jérusalem en 614.

Selon le Coran, la construction du Temple fut commencée par le prophète Daoud (David !) et terminée par son fils, Souleymane (Salomon !). Souleymane l'aurait construit à l'aide des djinns qui étaient sous ses ordres. C'est en hommage à son père qu'il a fini les travaux.

Le Temple de Jérusalem fut tour à tour rempli et abandonné par la foule inconstante des Hébreux ; un roi d'Égypte le pillà, un roi d'Israël trouvant que l'exemple méritait d'être suivi l'imita, un autre en ferma les portes et appela d'autres dieux sur d'autres autels. Ézéchias lui rendit un moment son éclat, mais son fils Manassé brisa le tabernacle de Jéhovah. Après quatre siècles d'existence et de fortunes diverses, il s'écroula dans l'incendie allumé par l'armée babylonienne. Rebâti après la captivité, devenu tout à la fois temple et forteresse, il fut renversé de fond en comble le 10 août 71 de l'ère chrétienne par l'armée de Titus. Sur ses ruines se sont élevés d'autres sanctuaires, tour à tour églises et mosquées, suivant que domine à Jérusalem la fortune de l'Orient ou celle de l'Occident.

Aujourd'hui, il ne reste du Temple, comme vestige, que les murs de soutènement de l'esplanade construite par Hérode et les restes des arches qui permettaient l'accès à l'esplanade.

La mosquée *Al-Aqsa*, la lointaine, construite très près de l'ancien Temple, est l'un des principaux lieux saints de

l'islam. Entre 1969 et 1983, le dôme de la mosquée *Al-Aqsa* était recouvert d'aluminium par anodisation, ce qui lui donnait un aspect argenté. En 1983, par souci d'authenticité, on lui a redonné son revêtement d'origine en plomb, de couleur gris foncé.

★Parole retrouvée

Temple de Salomon

Le Temple de Salomon occupe une place prépondérante dans les rites de la franc-maçonnerie comme toile de fond allégorique, symbolique et spirituelle.

Appelé aussi le *Beth Hamikdach*, la maison de la sanctification.

Sa construction fait l'objet, dans la Bible hébraïque, des chapitres 6 à 8 du Premier livre des Rois. Il agissait comme un foyer de la vie religieuse et culturelle, étant le lieu des sacrifices décrits dans la Torah sous le nom de *korbanot*. La date supposée de son achèvement se situerait aux alentours du x^e siècle av. J.-C., celle de sa destruction par les Babyloniens en 586 sous Nabuchodonosor. C'est ce Temple auquel il est fait référence dans les grades bleus de la franc-maçonnerie de construction.

Dieu ne permet pas au roi David d'édifier le Temple, parce qu'il a été un guerrier et qu'il a du sang sur les mains. C'est à Salomon, un des ses fils que revient cette charge, la quatrième année de son règne. David lui remet le plan,

l'agencement architectural de l'édifice, le choix de la ville et le lieu de l'emplacement : l'Arche de l'Alliance ayant été transportée jusqu'au Mont Moriah, la porte du ciel, à Jérusalem. Il devra respecter le modèle jadis dicté à Moïse par Dieu. Le roi sage veut pérenniser la religion du Dieu unique.

Salomon le fait édifier sur le mont Moriah, là où Abraham aurait du sacrifier son fils Isaac en offrande à Dieu. Ce choix signifie que Yahvé veut la miséricorde et non le sacrifice. Cette Maison est le signe d'une alliance entre Dieu et les hommes mais aussi une offrande pacifique afin d'unir son peuple à l'âme de Dieu. *Le temple est le lieu où l'on peut rencontrer la divinité même si celle ci demeure immanente comme le remarque Salomon : Tu transcendes tout et rien ne peut te contenir, Tu es le lieu du monde mais le monde n'est pas Ton lieu.*

Grâce au Temple, Jérusalem devient une ville sainte.

On pense qu'il fut construit dans la partie est de l'actuelle vieille ville de Jérusalem, dans le secteur de l'aram-eich-Charif. La partie la plus haute du rocher, aujourd'hui couverte par le dôme du rocher peut avoir été le sanctuaire intérieur. Le mont du temple occupe une place privilégiée en islam pour les mêmes raisons que celles des Juifs et des Chrétiens ; à la rédemption, les morts se présenteront au temple pour y passer en jugement.

Les descriptions contenues dans les Livres des Rois et dans les Chroniques, malgré l'abondance de détails tech-

niques, restent un peu floues. Dans sa forme, le Temple s'apparente aux monuments religieux du monde cananéen avec des types de construction empruntés aux phéniciens.

Les bonnes relations diplomatiques que le roi sage entretient avec le roi de Tyr, au Liban, lui permettent d'obtenir du bois de cèdre et de genévrier nécessaire à la construction. En contrepartie Salomon lui procure chaque année du blé et de l'huile. Il cède aussi 20 cités de Galilée. Le roi de Tyr, Hiram, lui envoie des architectes, des maçons, notamment un bronzier phénicien maître maçon qui lui aussi s'appelle *Hiram*, cité par la Bible. Les carrières du royaume fournissent les pierres. Des dizaines de milliers de travailleurs sont réquisitionnés pour les travaux.

La construction du Temple requiert *sept* années. Il aurait été construit en pierre taillée alors que jusque là les autels étaient construits en pierre brute, signe de la sédentarisation du peuple des Hébreux. Ces pierres sont préparées dans la carrière (Rois, chapitre 6, verset 7) car le Temple ne doit pas être souillé par le fer qui tue et introduit la division entre les hommes (I Rois, 6.7 : 6.7 : *Lorsqu'on bâtit la maison, on se servit de pierres toutes taillées, et ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait.*). Notons que le ciment salomonique fut composé de farine de froment, de lait, de vin et d'*huile*. Cette singulière composition enseigne que l'Architecte employa douceur, bonté, sagesse et puissance pour

cimenter le monde. Elle enseigne aussi que les pierres ne sont tenues que par le travail (le *salaire*) des ouvriers.

Sur le parvis s'élève l' *autel des holocaustes* , fait de bronze, auquel on accède par des degrés. Non loin, le texte des Chroniques situe une estrade de bronze où le roi Salomon prit place au cours de la cérémonie de la dédicace. L'orateur y monte, afin que sa voix soit entendue par la foule réunie autour de l'autel. Les deux colonnes creuses et métalliques, Jakin et Boaz, auraient pu être des amplificateurs sonores.

Les deux colonnes placées devant le Temple pouvaient aussi désigner les deux pouvoirs qui gouvernaient le peuple : la colonne royale, rouge de Boaz et la colonne sacerdotale, blanche de Jakin. Quand les deux pouvoirs gouvernaient avec Sagesse, un arc-en-ciel s'installait au-dessus des deux colonnes et la paix, *Chlomo* en hébreu, Salomon régnait sur le peuple. Dans la zone sud-est du parvis, du côté de la colonne Jakin, est placé l'immense bassin appelé mer de bronze ou mer d'airain, reposant sur douze bœufs de bronze répartis en quatre groupe de trois selon chacun des points cardinaux ; destinée aux ablutions des prêtres, cette énorme réserve d'eau rappelle le lac sacré des temples égyptiens mais se retrouve aussi en d'autres sanctuaires de la Mésopotamie.

Le Temple est construit en enfilade en trois parties : le Vestibule ou portique devant le Temple, le Saint, *Hèkhal* , la *chambre du milieu* , le *Débir* , le Saint des saints, (qui est

dit aussi lieu de la Parole car c'est là que Dieu se manifeste) destiné à abriter l'*Arche d'Alliance* qui contient les deux pierres gravées des dix commandements remises à Moïse par Dieu. Le Vestibule était éclairé par la pleine lumière du soleil visible (lumière extérieure), le Saint lieu par la lumière indirecte du soleil (lumière réfléchi) et le Saint des Saints par le soleil invisible ou spirituel (lumière intérieure), aussi appelé soleil de minuit dans l'ésotérisme islamique. Les trois parties du temple, le portique, le Saint et le Saint des saints sont, en fait, des espaces de lumière différentes à travers lesquelles la Parole divine rencontre progressivement l'homme. Ainsi dans le vestibule, l'homme est à la lumière du jour. Dans le Saint, c'est le chandelier qui crée la lumière. Dans le Saint des Saints il n'y a pas de lumière au sens matérielle. Elle est incréée, elle est « Présence ».

Les différentes salles ne sont pas au même niveau. L'intérieur est recouvert de cèdre. L'or y abonde. La pierre est censée évoquer la stabilité, le bois la vitalité et l'or la spiritualité.

On entre dans le *Hékhhal* par une porte à deux vantaux de cyprès, dont l'huissierie est en bois d'olivier, décorée aussi de chérubins et de palmes (I Rois chap. 6, vers. 33-35)

L'édifice est un modèle de symbolique géométrique fondé sur la coudée ; le dieu égyptien Thot, inventeur des lois, patron des scribes, assimilé à la connaissance est représenté une coudée à la main, symbole de l'ordre, de la justice et de la vérité. Le bâtiment mesure 60 coudées de longueur,

20 de largeur et 30 de hauteur. Le portique a 20 coudées de longueur dans le sens de la largeur du Temple et 10 coudées de largeur sur le devant (I Rois 6,3). L'intérieur du sanctuaire qui contient l'*Arche d'Alliance* est en forme cubique parfaite de 20 coudées (I Rois 6,20) ; il y a deux chérubins en bois d'olivier sauvage de 10 coudées de haut, dont les ailes mesurent chacune 5 coudées, l'autel en bois d'*acacia* est également de 5 coudées de côté (*Annexe 4 et 14*).

Le symbolisme cosmique de l'édifice est patent, chaque objet qu'il contient s'y trouve ordonné : par exemple, le chandelier à *sept* branches représente les sept planètes ; la table désigne l'action de grâces pour tout ce qui s'accomplit dans l'ordre terrestre, les douze pains de proposition, pains des faces divines, figurent les mois de l'année.

Quant à l'Arche d'Alliance, posée sous les ailes des chérubins, elle est le symbole des intelligibles.

La pierre fondamentale du Temple est celle qui supporte l'*Arche d'Alliance*. Elle-même possède une valeur cosmique ; elle est la pierre de Béthel, sur laquelle Jacob endormi put contempler les cieux ouverts. C'est le centre du monde. Le point de communication entre le monde terrestre et le monde divin, l'*axis mundi*.

La vraie nature de l'édifice est avant tout d'ordre spirituel, l'art n'existe que pour traduire l'idée ; pour les deux civilisations, d'Israël et d'Égypte, on parle de sacralisation de l'art.

À travers le Temple, Salomon veut édifier une société ouverte sur la transcendance. Il veut opérer une transformation spirituelle du monde, le mener vers la voie de la perfectibilité, transmuter l'humain en divin : le Temple doit être l'image symbolique de l'homme et du monde démonstrant qu'il faut d'abord vivre en esprit, réaliser en soi même sa reconstruction afin d'accéder à la connaissance du temple céleste (*Annexe 12*).

L'entrée de l'édifice est à l'occident tandis que l'Arche d'Alliance est à l'Orient. Cette orientation évoque le chemin qui mène à la lumière. Ce chemin qui passe par une loi du devenir intérieur, par une transformation spirituelle, la quête de l'intégrité personnelle.

Le Temple est le point de convergence entre Dieu et sa création, entre la Jérusalem terrestre et la Jérusalem céleste.

Les cabalistes se servent de la configuration du Temple pour y inscrire ce qu'ils appellent les quatre états de l'univers. Partant des parvis on trouve ainsi :

- Le monde de l'action : *Asiah*, le parvis.
- Le monde des formes : *Yetsira*, lieu des émotions ; le vestibule ou *olam*.
- Le monde des idées : *Briah*, lieu des pensées intellectuelles ; le palais ou *hekhal*.
- Le monde de l'émanation spirituelle : *Atsilout*, lieu des sentiments ; le *debir*, qui a la même racine sémantique

que *dabar* (la parole en hébreu). L'obscurité du Saint des saints ne doit pas être entendue en tant qu'absence de lumière, mais comme son principe non manifesté, la source invisible à l'origine de son aspect manifeste ou visible.

Ces mondes représentent un itinéraire à parcourir en partant du monde profane, visible, matériel, tangible vers un monde sacré, subtil, caché qui se dévoilera peu à peu à celui qui aura su se mettre en route (*Annexe 12*).

Selon une légende, que rapporte notamment *Le Témoignage de la Vérité* des Séthiens et le Talmud judaïque, il lui serait arrivé de faire appel à des démons, notamment pour pouvoir achever la construction du Temple, achèvement compromis par l'assassinat d'Hiram.

Dans les ouvrages religieux médiévaux, les représentations des chantiers d'église s'intitulent : construction de Temple de Salomon. La grande basilique Sainte-Sophie à Istanbul, le Dôme du Rocher à Jérusalem, le siège des Templiers et de nombreuses cathédrales médiévales furent tous conçus comme la réaffirmation symbolique de l'original.

Les diverses sociétés de compagnonnage qui existent en France font remonter leur origine à la construction du Temple de Salomon ; la plupart d'entre elles ont adopté le *mythe d'Hiram*, bien qu'elles se donnent des chefs particuliers. Quelques-uns des tailleurs de pierre s'appellent enfants de maître Jacques, qui était sculpteur et architecte, collègue d'Hiram, et auquel la légende attribue une vie et

une mort assez semblables à celles de ce dernier. Le père Soubise, également employé dans les travaux du temple, est le patron des charpentiers.

Le Temple maçonnique se veut être une image du cosmos ; de ce point de vue, le Temple de Salomon est l'Univers Solaire, et Hiram Abif, le *Grand Maître bâtisseur du Temple*, est le Soleil qui voyage à travers les douze signes du zodiaque, où il exécute le drame mystique de la légende maçonnique.

Il n'est pas sacré en lui-même, mais il le devient par la direction donnée à la pensée. Les francs-maçons viennent s'y parfaire par un travail sur soi, prenant comme modèle sa construction.

Pour le RÉAA, le Temple maçonnique, à l'image de la Loge des Bâisseurs de cathédrales, n'est pas le Temple lui-même dans lequel Dieu est censé venir résider selon la description qu'en donne le Livre des Rois, il est en construction à l'Occident et peut se confondre avec la cité.

- ★ **Grand maître bâtisseur du Temple (Le) ; Interdiction du fer ; Légende de Betsaléel ; Légende du Shamir ; Ouvriers du Temple de Salomon ; Shittim ; Temple ; Temple du désert**
- ★ **Annexe 11 ; Boaz ; Colonnes ; G (Lettre) ; Jakin**
- ▲ **Boaz ; Colonne ; Jakin ; Shekhina**

Temple de Zorobabel

Deuxième Temple des Hébreux, construit par Josué et Zorobabel à Jérusalem en 537 avant notre ère. Comme l'avait fait Salomon, les constructeurs louèrent les services de Sidoniens et de Tyriens pour apporter les bois du Liban. *C'est la seconde année de leur arrivée au Temple de Dieu à Jérusalem, le deuxième mois, que Zorobabel, fils de Shéaltiel, et Josué, fils de Yoçadaq, avec le reste de leurs frères, les prêtres, les lévites et tous les gens rentrés de captivité à Jérusalem, commencèrent l'ouvrage, et ils confièrent aux lévites de vingt ans et au-dessus la direction des travaux du Temple de Yahvé (Esd 3,8).*

Le second Temple ne pouvait avoir le lustre du premier. De plus, certains éléments avaient été définitivement détruits ou perdus, et ne purent être remplacés : l'*Arche d'Alliance*, les Ourim et Thoummim, l'huile sainte, le feu sacré, les tables du Décalogue, le pot de manne, et le bâton d'Aaron.

★ Temple de Jérusalem ; Temple de Salomon ;
Temple d'Hérode

Temple d'Hérode

Le temple d'Hérode de Jérusalem est le nom donné aux extensions massives du second *Temple de Jérusalem* et aux rénovations du mont du Temple, réalisées par Hérode 1^{er} le Grand. Ce projet débuta vers 19 av. J.-C. Le bâtiment avait quarante-cinq mètres de haut et il fallut plus de qua-

rante-six ans pour le construire (Jn 2, 20). Flavius Josèphe écrit que lorsque le soleil l'éclairait, on ne pouvait le fixer longtemps du regard tant on était ébloui par la blancheur de sa pierre et par l'or de ses décorations. La destruction de ce temple par les troupes romaines de Titus en 70 de l'ère chrétienne est relatée dans *La Guerre des Juifs* de Flavius Joseph.

★ Temple de Zorobabel

Temple du désert

À l'époque de Moïse, le Tabernacle originel était une tente désignée par le *mishkan*, la Demeure ou Tente d'Assignation (de Rencontre), elle abritait l'*Arche d'Alliance*.

Les voiles qui délimitaient l'espace sacré étaient soutenues par des poteaux en bois de *shittim*. C'était un lieu de culte mobile pour les Hébreux depuis le temps de la sortie d'Égypte, puis de la conquête du pays de Canaan relatée dans le Livre des Juges, jusqu'à ce que ces éléments fassent partie du *Temple de Salomon* aux alentours du x^e siècle av. J.-C. Le *mishkan*, tel qu'il est décrit dans le Torah, a fonctionné pendant les 40 ans du Désert puis en Israël jusqu'à la construction du Temple de Salomon, soit environ 480 ans.

Ternaire

René Guénon présente dans son livre *La Grande Triade* les divers types de rapports que peuvent entretenir les

termes d'un ternaire. Trois fondamentaux se rencontrent dans la Tradition : un principe se polarisant en deux complémentaires (comme c'est le cas pour l'Unité dont dérivent le principe masculin, le Ciel, et le principe féminin, la Terre), un ternaire composé de ces deux complémentaires et de la résultante de leur union (comme c'est le cas pour le Ciel, la Terre et l'Homme, fils de la Terre et du Ciel), un ternaire linéaire où un terme engendre le deuxième qui engendre le troisième (comme c'est le cas pour les « trois mondes », la manifestation informelle, la manifestation subtile et la manifestation corporelle). Le ternaire, incluant la Terre, le Ciel et l'Homme, place ce dernier en position de médiateur entre les deux premiers ; autrement dit entre équerre et compas comme étant aussi le lieu où se trouve le *maître* en franc-maçonnerie.

Des types de ternaires existent dans d'autres traditions : les trois mondes (le *Tribhuvana* hindou), le ternaire *Spiritus, Anima, Corpus* (se retrouvant dans la Tradition chrétienne telle qu'exposée au Moyen Âge), le ternaire Soufre, Mercure, Sel des alchimistes, le ternaire *Deus, Homo, Natura* (employé aussi par la chrétienté), le ternaire Providence, Volonté, Destin (figurant dans la doctrine délivrée par Pythagore, par exemple), le triple temps (passé, présent, avenir), le *Triratna* bouddhique, Bouddha, Dharma, Sangha.

À l'ensemble président l'Unité et le retour à elle. Si tous les êtres ne cessent jamais d'être contenus dans l'Unité, en revanche, ils perdent de vue ce rattachement. Leur connais-

sance s'est obscurcie, d'où par exemple la souffrance et les erreurs sur la prétendue autonomie de l'individu.

★ **Compas sur équerre ; Ennéade ; Neuf ; Passions
simples ; Rassembler ce qui est éparé**
▲ **Dualité ; Triangle ; Trois**

Tertre

Petit monticule de terre, levée de terre sur une sépulture.

C'est sous un tertre qu'est enfouie la dépouille d'*Hiram* par les *mauvais compagnons*.

Hiram, symbole mâle, enterré sous le tertre, est le *semen virile* pour la *terra mater* ou la *tellus mater* bien connu des religions méditerranéennes, qui donne naissance à tous les êtres. Sa mort est l'occasion du passage dans les tréfonds telluriques, c'est la descente, mais aussi la fertilisation de ce qui est en bas par ce qui est en haut, du principe féminin par le principe masculin, de la terre par le ciel. En pénétrant dans la terre, Hiram accomplit un rituel conjugal cosmique. Ce serait une hiérogamie si Hiram eût été un Dieu. Il ne l'était pas, c'est pourquoi on parle de légende à son propos et non de mythe.

★ **Légende, conte ou mythe ; Légende
d'Hiram ; Tombeau**

Tétragramme

Les quatre lettres hébraïques יהוה (*yod, hé, wav, hé*), formant le nom imprononçable du Dieu des Hébreux (selon

le commandement de ne pas prononcer le Nom), sont appelées aussi tétragrammaton. Sa valeur guématrique est de 26. Dans les milieux allemands, on écrit JHWH. Il lui est substitué un mot pour l'oralité : *Adonai*. Cette substitution s'appelle le *Qéré* permanent.

Le Zohar propose, comme forme ésotérique du Tétragramme, une épée : le yod est le pommeau, le vav est la lame, les deux hé sont les deux tranchants.

Dans la liturgie chrétienne le tétragramme est remplacé par les mots *Kurios* en grec, *Dominus* en latin, *Seigneur* en français. Dès le Moyen Âge, certains chrétiens ont lu à haute voix *YHVH* en appliquant la vocalisation du terme Adonai, intercalant les trois voyelles a, o et a, obtenant ainsi le nom *Jehova*. Cependant, le catholicisme a utilisé de préférence, durant tout le XX^e siècle, la transcription Yahvé pour les éditions non liturgiques de la Bible. Mais sur directive papale, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, se référant à la Vulgate traduite par Saint Jérôme, a décrété en 2001 que le tétragramme se traduit en latin par *Dominus* et doit être rendu dans chaque langue vernaculaire par un mot de la même signification.

Les Bibles protestantes traduisent et prononcent le tétragramme par l'Éternel.

Le mystère inépuisable du nom par lequel s'est révélé le Dieu des Hébreux est ainsi chosifié par les dogmes, engendrant une tyrannie de l'interprétation, une appropriation cléricale des commentaires. Par son formalisme, la raison

graphique a donné une théographie ne pouvant devenir que belliqueuse.

Le nom hébreu de Jésus, *Yéhousha*, reprendrait le tétragramme en y insérant en son cœur (milieu) un *shin*.

✳Lamed ; Légende du Golem ;
Mots substitués ; YHVH, YHWH
▲Bible

Thaumaturge

Du grec « celui qui fait des tours d'adresse » devient, à l'époque chrétienne, « celui qui fait des miracles », le terme s'appliquant essentiellement aux miracles de guérison.

Dans la foi chrétienne, le premier thaumaturge a été Jésus-Christ, dont de nombreuses guérisons miraculeuses sont relatées dans les Évangiles.

Les rois de France étaient censés guérir les écrouelles par le toucher, en prononçant la phrase : *Le Roi te touche, Dieu te guérit*.

Par le *relèvement*, le maître de la loge apparaît comme un thaumaturge qui guérit de la *mort* le nouveau maître.

Thérapeutes

Branche de l'essénisme répandue principalement à l'ouest de la mer Morte et aux environs d'Alexandrie, sur les bords du lac Maréotis. La communauté des thérapeutes a été décrite, notamment, par Philon. Comme les autres es-

séniens, ils s'adonnaient à la contemplation et à l'étude des livres, tant d'ailleurs du zervanisme que de l'hébraïsme et de Pythagore et de ses disciples. Des pythagoriciens, ils avaient adopté l'initiation à trois degrés et le port de vêtements blancs. Mais ils s'appliquaient aussi à l'étude de la médecine, de la botanique et de la morale, d'où leur nom de « thérapeutes », leur objectif essentiel étant de remédier aussi efficacement que possible aux maux du corps comme à ceux de l'âme. Comme les autres communautés esséniennes, les communautés de thérapeutes prenaient en commun leurs repas, auxquels ils donnaient une solennité particulière les jours de sabbat, également tous les cinquante jours. Car les nombres *sept* (7) et cinquante étaient considérés par eux comme particulièrement sacrés. Ils avaient aussi un calendrier propre, basé sur le cours du soleil et non sur celui de la lune, comme l'est le calendrier juif classique. Mais leur règle était moins sévère que celles des autres branches de l'essénisme. Ils ne prohibaient pas le mariage et il leur arrivait d'initier des non-juifs. La communauté essénienne dont des vestiges ont été découverts près de la Mer Morte paraît bien avoir relevé de la branche des thérapeutes, et Jean le Baptiste en a très probablement fait partie quelque temps.

★Thaumaturge

Titre en loge

RÉAA : Le Vénérable s'appelle Très Respectable ; les surveillants Très Vénérable frère ; les frères Vénérable Maître.

Rite de Salomon : Le Vénérable Maître d'œuvre est distingué du titre de *Très Respectable Maître*, le Surveillant Ancien de celui de Vénérable Maître Premier Gardien, le Nouveau Surveillant de celui de Vénérable Maître Second Gardien. Tous les autres officiers ont la même appellation qu'en loge d'apprenti, mais précédée du titre Vénérable Maître ; ainsi, l'Orateur, par exemple, est appelé Vénérable Maître Orateur. Pendant la cérémonie d'élévation à la Maîtrise, l'Expert prend le titre de Vénérable Maître Enquêteur. Il est muni de l'épée flamboyante.

▲Office, officier

Tombeau

Monument qui sert de sépulture.

Les Égyptiens de l'Antiquité ont utilisé les tumuli pour enterrer leurs morts jusqu'à la fin de période prédynastique. C'est n'est qu'à l'Ancien Empire que les mastabas, puis les pyramides prendront le pas sur les tumuli ; d'abord pour les pharaons, puis pour les nobles et les notables. Dans la mythologie héliopolitaine des Égyptiens, le tumulus représente la butte émergeant de l'océan primordial d'où naquit le soleil.

En 2002, un journaliste, Simcha Jacobovici, découvre les résultats de travaux exécutés en 1980 sur un immeuble à Talpiot, quartier de Jérusalem : un tombeau juif du 1^{er} siècle qui contenait dix ossuaires. Les inscriptions de 6 ossuaires attirent son attention : Maryah (forme hellénisée

de Mariam, Marie) ; Matyah (Mathieu) ; Yosah (José ou Joseph) Yeshoua bar Yehosef (Jésus, fils de Joseph) ; Yehouda bar Yeshoua (Judas, fils de Jésus) ; Mariamènou e Mara. Contrairement à ce que les Évangiles annoncent, *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici ; mais il est ressuscité* (Lc 24,5-6), le Christ ne serait donc pas ressuscité et la tombe de Talpiot serait la sienne.

C'est seulement vers 1727, dans le manuscrit *Wilkinson* que l'on aperçoit le tombeau d'*Hiram* pour la première fois.

Considérer que l'initiation est achevée par le passage dans le tombeau, c'est dire que c'est dans le tombeau que se trouverait préservé le secret initiatique.

La condition humaine est une suite ininterrompue d'épreuves, de morts, de résurrections qui prennent un autre sens chaque fois que se répètent la gestation au tombeau et la naissance d'Hiram. Le retour à l'origine, à l'unité primordiale, le rite de passage dans le nœud où se ligaturent ciel et terre a commencé sur le seuil du temple, entre les 2 colonnes.

Les francs-maçons creusent des tombeaux pour les vices.

★ Cénotaphe ; Cercueil ; Maîtresse ;
Tableau de loge ; Tertre
▲ Dualité

Transmission

Si une lumière existe au cœur d'un être lumineux, alors elle illumine l'univers entier. Mais si elle n'illumine point, elle n'est qu'une ténèbre, logion 28.

Le terme « tradition » induit nécessairement un autre terme, celui de « médiation », donc de transmission.

La transmission des savoirs et des connaissances acquis par l'expérience ou par l'étude est pratiquée depuis la nuit des temps par le genre humain, au moyen de méthodes et de supports nombreux et divers.

La franc-maçonnerie propose une méthode pédagogique de la transmission de la Connaissance véhiculée par ses rituels et ses symboles, un héritage spirituel, des voies de la Connaissance inspirées de démarches personnelles faites à partir d'une interrogation sur le sens profond de ses symboles et de ses rites proposés à la réflexion. Il ne s'agit pas d'un retour à une quelconque tradition religieuse, mais bien d'un recours à la tradition comme forme de pensée, comme mode de compréhension du monde.

La transmission de la tradition maçonnique présente la particularité de contenir des valeurs qui transforment, au-delà de la morale, en une manière d'être franc-maçon :

- elle n'impose jamais le chemin mais se contente de montrer la direction ;
- tous les principes de la tradition demeurent susceptibles d'un enrichissement personnel permanent ;

– la démarche maçonnique se situe dans le domaine de l'expérience intime, ce qui explique le caractère fondamental du secret, dans l'impossibilité de le communiquer sous forme de discours.

Cette capacité n'est pas immédiate, elle a besoin de faire un détour par ce que Paul Ricœur appelle *Les signes d'humanités déposés dans les œuvres de culture* qui ne sont accessibles que par le travail exploratoire du passé.

Le maître n'est pas celui qui transmet la Vérité. Comment le pourrait-il ? Il est celui qui ouvre de nouvelles pistes de réflexion à explorer. Son exemplarité est dans la cohérence de ses actions, de son comportement avec son discours aussi idéal soit-il.

Chaque individu se doit d'écrire sa lettre, de s'écrire, c'est-à-dire de se créer, en renouvelant le sens, ce que les francs-maçons appellent « apporter sa pierre à la construction du Temple ». Selon Marc-Alain Ouaknin, la tradition doit être comprise, non pas seulement comme action de réception et de transmission mais comme recréation du sens. Cette recréation est révélation. La révélation n'est donc pas dans la réception de la parole révélée, parole parlée, mais dans son renouvellement. Cette création/révélation est ainsi libération car elle arrache l'être à son enlèvement dans le déjà-là.

***Mystique ; Parole perdue ; Parole substituée**
▲Kabbale ; Tradition

Très respectable maître

En tenue au grade de maître, vocable le plus courant pour s'adresser au vénérable de la loge.

★Titre en loge

Trois grands maîtres

Salomon fournissait les provisions et l'argent pour payer les ouvriers ; Hiram, Roi de Tyr, fournissait les matériaux et *Hiram-Abif* était chargé de l'exécution de cette grande œuvre.

★Grand maître bâtisseur du Temple (Le)

Troisième degré

C'est par l'existence de ce degré que la franc-maçonnerie peut être considérée comme une voie initiatique. Comme l'écrivait Bruno Étienne : il y a société initiatique lorsque les 10 variables suivantes sont réunies, après acceptation des mots, rites, symboles et mythes : 1- Une légende de base justifiant le rite. 2- Un dépouillement physique vestimentaire accompagné d'une réclusion. 3- La présence d'épopée dévoilée pour la contemplation des symboles et des mythodrames, c'est-à-dire le rite fondateur. 4- La présence des 4 éléments. 5- Un ou plusieurs voyages unidirectionnels. 6- Un rapport chute-élévation. 7- Une guidance, c'est-à-dire une utopie voire une eschatologie. 8- Une *uchronie*. 9- Une eurhythmie en rapport avec les types de temps et d'espace séparés donc sacrés. 10- Des épreuves physiques

réelles ou symboliques liées au passage, à la mort et à la résurrection. Ces 10 éléments se trouvent rassemblés à partir du 3^e degré avec la légende d'Hiram.

True guard

Signe utilisé au 3^e degré du rituel irlandais de la Maçonnerie symbolique (proche du Rite York) : *Chaque fois que vous vous adressez au Vénérable maître, quand la loge travaille au degré de maître maçon, vous devez le saluer ainsi, quand vous parlez ou lorsque vous traversez le sol de la loge.*

Après un serment en 7 points, le nouveau maître reçoit les modalités d'exécution de ce signe, un *mot de passe* et une *grippe* de passe.

Tubalcaïn

La plus ancienne référence à Tubalcaïn dans la tradition maçonnique remonte au Manuscrit Cooke aux environs de l'an 1400. On y apprend que les enfants de Lamech parmi lesquels Tubalcaïn auraient gravé sur 2 colonnes, l'une de marbre pour résister à l'eau, l'autre en brique pour résister au feu, l'ensemble de leurs connaissances scientifiques et artistiques afin qu'elles survivent au déluge, symbolisant ainsi la transmission de la Tradition.

RÉR. *Mot de passe* initial de l'apprenti. À la demande de Jean-Baptiste Willermoz, lui-même inspiré par Mme de La Vallière, ce mot fut remplacé en 1785 par « Phaleg ».

Tubalcaïn

D'après Willermoz, *c'était une contradiction que donner à l'Apprenti ce mot de ralliement après lui avoir fait quitter tous les métaux qui sont les emblèmes des vices*. Cette modification fut mal acceptée par beaucoup de frères appartenant au Rite.

Au Rite Émulation, Tubalcaïn est le mot de passage donnant accès du 2^e au 3^e grade.

Rite York. Tubalcaïn est le nom de la griffe de passage de compagnon à maître, servant de mot de passe au 2^e degré, tel que cela apparaît dans l'échange entre le 1^{er} surveillant et le 1^{er} expert dans les instructions du degré : – *A-t-elle un nom ? – Oui. – Voulez-vous me le donner ? – Ce n'est pas ainsi que je l'ai reçu et je ne le communiquerai jamais ainsi. – Comment en disposez-vous ? – En l'épelant ou par syllabe. – Donnez-le par syllabe et commencez. – Commencez vous-même. – C'est à vous de commencer*. Cette griffe est un en-deçà de la griffe véritable du maître.

★Gibelin

U

Uchronie

L'uchronie est une évocation imaginaire dans le temps. Uchronie est un néologisme du XIX^e siècle fondé sur le modèle d'utopie, avec un « u », négatif et « chronos » (temps) : étymologiquement, le mot désigne donc un « non-temps », un temps qui n'existe pas.

En littérature, c'est un genre qui repose sur le principe de la réécriture de l'Histoire à partir de la modification d'un événement du passé. On utilise également l'expression histoire alternative (*alternate history*) ou histoire contrefactuelle. Lorsqu'elle est associée à des moyens techniques qui permettent de remonter dans le temps et donc de modifier le passé, l'uchronie est directement associée au genre de la science-fiction.

La *légende d'Hiram* racontée par les rituels de *cérémonie de réception au grade de maître* est une uchronie.

★Troisième degré

Vaisseau démâté

RÉR. Les symboles de chacun des trois premiers grades sont des exhortations philosophiques et spirituelles : au 1^{er} grade, une colonne rompue par le haut mais ferme sur sa base, au 2^e une pierre cubique sur laquelle est posée une équerre, au 3^e un vaisseau démâté, sans voiles et sans rames avec l'inscription *In silentio et spe fortitudo mea* (je trouve ma force dans le silence et l'espérance), placé devant l'autel d'Orient.

Louis-Claude de Saint-Martin propose une analogie entre l'âme de l'homme et le symbole du navire, complétant l'enseignement de Willermoz en montrant explicitement le moyen, pour ce vaisseau, qui est l'âme humaine, de ne pas sombrer sous les à-coups de la tempête par l'invocation du nom du Fils comme arme efficace face aux obstacles semés par l'ennemi de l'homme.

L'état du navire sur une mer calme est l'image du franc-maçon qui a surmonté des épreuves pour trouver la vérité et qui cherche avec confiance un port au sein de l'Ordre contre les dangers et l'erreur.

★ Passions tristes

Valeur salvifique

Selon les Traditions chrétienne et bouddhique, les interventions divines donnent le même message salvateur enjoignant d'avoir un comportement fondé sur l'Amour, sur la connaissance et sur la compassion.

Dans le bouddhisme, un être avatardique se présente au cours de plusieurs cycles pour jouer ce rôle. Tous ces avatars sont Un, ils se distinguent corporellement mais sont l'unité principielle.

La plupart des traditions religieuses définissent leur valeur salvifique comme une *exhortation* à la coopération entre la grâce divine et l'effort personnel.

Les engagements maçonniques du maître initié vont dans le sens de cet effort.

Nous sommes ce champ de bataille perpétuel où les instincts de vie triomphent pour quelques années seulement des instincts de mort qui nous reprennent à l'heure de l'agonie. Pour sortir de cette duperie individuelle, pour monter sur le plan de l'éternel, nous devons d'abord dépasser ce qui, en nous, est voué à la destruction finale. Seul l'amour oblatif – l'expression supérieure des instincts de vie – peut nous faire accéder au Tout et nous rendre indépendants du temps, de l'espace, de la désintégration. Quel mythe nous donnera rapidement ce plus grand amour, pour vaincre la guerre et la destruction ?

★ Chapeau ; Morale ; Passions tristes ; Vertus

★ Vertu, Vertus théologiques

Variantes de la légende d'Hiram

Selon les rites, il existe des variantes importantes concernant certains éléments de la *légende d'Hiram* (*Annexe I*) :

– L'emplacement final du tombeau d'Hiram : selon les premières versions de la légende « dans le Saint des saints », « aussi près du Saint des Saints que le permet la loi juive », ou encore « dans l'enceinte des travaux », parfois « dans la chambre du milieu ». Certains rites n'abordent pas du tout cette question au grade de maître, ou seulement de manière très allusive.

– La formule d'exclamation, *Muscus Domus Dei Gracia*, de la *Masonry Disected*, traduite par : *Ab Seigneur ! Mon Dieu*, varie dans d'autres rites.

– Le secret substitué : c'est toujours un mot, mais on en trouve d'assez nombreuses variantes, toujours en deux ou trois syllabes. Tous ces mots ont en commun le fait de n'appartenir à aucun lexique connu (sauf dans la version primitive du manuscrit Graham, avec l'expression « marrow in the bone », la moelle est dans l'os) et de toujours contenir les lettres M et B, comme par exemple dans les rituels français du Marquis de Gages qui affirment en 1763 « Le mot est Mac Benac qui signifie “la chair quitte les os” ou “la chair est corrompue” ».

– Le végétal : C'est le plus souvent l'*acacia*, mais il s'agissait de *cassia* selon *Masonry Disected*.

– Le nom de l'architecte : généralement Hiram, mais on trouve Adoniram dans certains rituels français.

– Les outils des malfaiteurs et l'emplacement des blessures (très nombreuses variantes)

– Le nombre de ceux qui recherchent l'architecte : quinze ou douze selon les rituels anglais, neuf dans certains textes d'origine française. Dans certaines variantes anglaises, les conjurés étaient quinze au départ, mais douze renoncèrent et allèrent confesser leurs regrets à Salomon.

– Les noms des *mauvais compagnons* : parfois *Jubelo*, *Jubela*, *Jubelum*, parfois *Jubelos*, *Jubelas*, *Jubelum*, parfois *Giblos*, *Giblas*, *Gibloom*, ou encore *Jiblime*, *Jibelum*, *Jabelum*, etc. Il s'agit toujours de formes dérivées du mot *Giblim*, présent dans les Constitutions d'Anderson avec l'orthographe *Ghiblim*. Ce mot et son contexte d'utilisation semblent provenir de la *Geneva Bible* (1560) qui les mentionne en note de marge de la traduction du verset de la Bible (1 Rois 5,32) : *Le mot hébreu est Giblim, qui sont, dit-on, d'excellents maçons*. Leur catégorie professionnelle : ils sont généralement compagnons, parfois apprentis, jamais maîtres.

– Les défauts symbolisés par les conjurés : souvent l'ignorance, le fanatisme et l'ambition, mais il existe de très nombreuses variantes (*Annexe 15*).

- ★ **Cérémonie de réception du maître ; Coups (Les) ;
Découverte du corps ; Mot de passe ; Mot sacré du
maître ; Parole substituée**
- ▲ **Little blue book**

Vert (La couleur)

Le Vert se dissocie de l'homme et de ses constructions. Il symbolise la vie naturelle et universelle.

Il oppose à la force du rouge le calme, la permanence et l'apaisement des tensions. Le Vert constitue un retour à l'état primordial. Il personnifie aussi l'espoir, le retour des cycles naturels. Il est la couleur de l'éternel retour, de la *ré-surrection* et de la *renaissance*.

★Mythe de l'éternel retour ; Palingénésie

Vertus

Le mot vertu ne signifie pas seulement une qualité morale, mais aussi, le principe ou la cause des choses. Comme l'écrit Michel Serres : *Dans la chaleur du métabolisme ou le jaillissement de l'élan vital, au battement élémentaire du cœur... voilà d'où se lance le courage, oubli total et chaleureux de soi vers le monde, les autres, le prochain et les objets.*

Les vertus du maître sont la pureté du cœur, la vérité de la parole, la prudence dans les actions, le calme dans l'adversité et un zèle constant dans l'accomplissement du bien, constituant une éthique pour la vie profane.

RÉR. Les vices sont à fuir et sont combattus par les sept vertus du franc-maçon : la foi, l'espérance, la charité, qui sont les principales, la justice, la tempérance et la prudence. *Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges,*

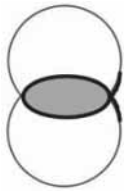
si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain résonnant ou une cymbale qui retentit. La force, septième vertu, n'est révélée qu'au grade suivant, elle ne peut être acquise que par la pratique exacte des six premières vertus.

★Engagement ; Escalier 3, 5, 7 ; Exhortation ; Morale ;
Palier ; Vices (Les 7)

★Admonition ; Vertu ; Vertus théologiques

Vesica piscis

La forme de la *Vesica Piscis* (vessie ou ventre du poisson) est une forme créée par l'intersection de deux cercles identiques, de telle manière que le centre de chacun soit sur le périmètre de l'autre, évoquant la forme du poisson mais également celle de la graine, de l'œil et du Yoni. Dans les premières Traditions (connues), l'Être Suprême était représenté par un cercle, le symbole d'un être avec ni début, ni fin, existant continuellement, formé parfaitement et symétrique. L'addition d'un second cercle représente l'extension de cette unité vers la dualité mâle et femelle (appellations génériques). La superposition des deux parties, mâles et femelles, crée une source « divine », dans la réunion des deux forces naturelles. Le motif du *Vesica piscis* et ses dérivés tel que la fleur de Vie, l'arbre de Vie et les fondamentaux géométriques portent en eux cette vérité.



Cette figure est la « mesure du poisson » pythagoricienne, symbole mystique désignant l'intersection du

monde divin et du monde matériel, le commencement de la création. La *vesica piscis* a été le thème de plusieurs spéculations mystiques, les premières furent probablement celles des Pythagoriciens qui la considérait comme une figure sacrée. Pour eux, le rapport entre la largeur (longueur entre les extrémités du poisson sans la queue) et la hauteur était de 265/153, ce qui est une très bonne approximation de $\sqrt{3}$. Le nombre 153 apparaît dans l'Évangile selon Jean (22,11) comme étant le nombre de poissons que Jésus attrape lors de la pêche miraculeuse.

La coutume des premiers chrétiens, consistant à communiquer par le biais d'une partie de dessin tracé dans la poussière, a été une reprise des anciens pythagoriciens. Les représentations anciennes du Christ le dépeignent comme un bébé à l'intérieur du « Poisson *Vesica* » représentant l'utérus de Marie et, par là, la rencontre entre le ciel et la terre dans le corps de Jésus. En tant que tel, il est une porte entre les mondes et symbolise le point d'intersection entre le plan de Dieu et le plan matériel.

Au temps du paganisme, ce glyphe était associé à la déesse Vénus et représentait les organes génitaux féminins.

À voir :

<http://messagesdelanature.ek.la/vesica-piscis-geometrie-sacree-p89130>

★ Compas sur équerre ; YHSVH, YESHOVAH

★ Mandorle

Vices

RÉR. Évoqués dans le livret de formation des maîtres, les vices sont : l'orgueil, la jalousie, la gourmandise, la colère et la paresse.

***Mauvais compagnons ; Passions tristes ; Vertus**

Violence

La violence du désir mimétique ne connaît, par principe, pas de frein ; elle ouvre une suite folle de vengeances sans fin. La fonction du sacrifice est alors de détourner cette violence sur une victime, un bouc émissaire qui la canalise. C'est en ce sens que la violence est fondatrice, elle est au principe du rite constitutif du social. Les conduites rituelles et sacrificielles trompent la violence, lui donnent le change en la détournant sur d'autres objets, sur des victimes de rechange. Ainsi la violence de la rivalité des désirs est-elle empêchée d'éclater. Dans les sociétés développées, c'est le système judiciaire qui tient lieu du rite et du sacrifice ; il organise, limite et en même temps dissimule la vengeance sous ses fonctionnements rationnels et impartiaux. René Girard a notamment développé ces analyses dans *La Violence et le sacré* (1972) et dans *Des choses cachées depuis la fondation du monde* (1978).

Entre Dionysos et Jésus, il n'y a pas de différence quant au martyr ; autrement dit, les récits de la Passion racontent le même type de drame que les mythes, c'est le sens qui est différent. Tandis que Dionysos approuve le lynchage de la victime unique, Jésus et les Évangiles le désapprou-

Vote

vent. Les mythes reposent sur une persécution unanime. Le judaïsme et le christianisme détruisent cette unanimité pour défendre les victimes injustement condamnées, pour condamner les bourreaux injustement légitimés.

La pensée structuraliste, quant à elle, se déploie dans un univers de symboles qui ne veut pas voir dans les mythes la trace d'un événement réel.

***Meurtre**

Vote

Le vote est une parole qui prend position sur des choix possibles.

Le maître possède la totalité des droits (et devoirs) afférents à la personne maçonnique. Il exerce son droit de vote sous condition d'assiduité et de mise en règle avec le trésor de sa loge. Il n'y a pas de délégation de pouvoir, seule sa présence lui permet d'être à la première personne de l'indicatif et d'affirmer ainsi : « j'ai dit. »

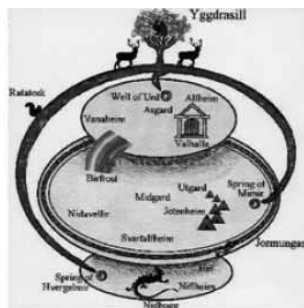
***Debout et à l'ordre**

★Magister dixit

Y

Yggdrasil

Frêne mythologique de la religion scandinave primitive. Sur lui reposent *neuf* royaumes. Il aurait trois racines, dont l'une puise à la fontaine d'Urd, là où les *Ases* tenaient



conseil et où les Nornes, vieilles sorcières très sages et craintes des dieux, fixent la durée de la vie des hommes, versant sur l'arbre l'eau de cette fontaine afin de lui assurer une sève et une verdure perpétuelles. La deuxième racine s'étend vers le pays des géants ; elle puise à la fontaine de Mimir censée contenir la source de toute

sagesse ; la fontaine est gardée par un géant et abrite la tête du dieu Mimir qui détient les secrets de l'univers. Quant à la troisième racine, elle provient de Nieflein, l'enfer scandinave, où elle est constamment rongée par un dragon, Nídhögg, mais où elle se régénère sans cesse.

En d'autres termes, on pourrait dire que l'arbre du monde puise son énergie dans les expériences vécues (la mémoire ancestrale), les connaissances secrètes (les secrets de l'univers et des dieux), et dans la destinée des êtres (l'évolution de la conscience).

Sur la branche la plus élevée d'Yggdrasil se tient un aigle, tandis que d'autres animaux sont perchés sur les autres rameaux : une chèvre, un cerf, de ses cornes ruisselle l'eau qui tombe dans Hvergelmir, un écureuil, Ratatosk, courant sans cesse dans l'arbre, ne cessant de semer la discorde entre le dragon et l'aigle.

★Acacia ; Légende d'Odin

YHSVH, YESHOUAH

Les premiers à utiliser le nom de Jésus sous une forme hébraïsée Yeshuah ou Yeshuah seront les occultistes de la Renaissance de la première moitié du XVI^e siècle. À la suite de Pic de la Mirandole, ils feront dériver ce nom du Tétragramme hébraïque *YHVH* (יהוה) en lui ajoutant un *Shin* (ש) au milieu afin de produire un Pentagrammaton YHSVH (יהשוה) qui serait la translittération latine de JHSVH ou IHSVH ou IHSUH dont les trois premières lettres sont le monogramme IHS/JHS du nom de Jésus (dérivé du grec ΙΗΣ). *Par la lettre shin, qui est au milieu du nom de Jésus, il nous est signifié cabalistiquement que le monde repose parfaitement comme en sa perfection quand la lettre yod est unie à la lettre vav, ce qui est réalisé dans le Christ qui fut le vrai Dieu, fils et homme.*

Selon Jean Reuchlin (vers 1517), l'histoire de l'humanité peut se répartir en trois périodes : la première, celle de la Nature, pendant laquelle Dieu se révèle aux Patriarches sous le trigramme de Shaddaï (שדי) ; la seconde, celle

YHVH, YHWH

de la Loi, pendant laquelle Dieu se révèle à Moïse sous le Tétragramme (יהוה) (prononcé Adonai) et la troisième, celle de la Grâce et de la Rédemption, pendant laquelle Dieu se révèle aux apôtres sous cinq Lettres, ou Pentagrammaton, YESHOUAH (ישועה) : *In natura SDI, in lege ADNI, in charitate IHSVH.*

Le but véritable de ces manipulations « caractérielles » est de montrer qu'avec le nom de Jésus, le tétragramme n'est plus imprononçable car il est contenu dans l'énoncé du nom du messie.

Ce Pentagrammaton sera récupéré et disséminé, via le martinisme, dans le magisme du XIX^e par l'occultiste Éliphas Lévi avant d'être récupéré par les mouvements magiques du XX^e comme la *Golden Dawn*.

***Parole substituée**

YHVH, YHWH

Le tétragramme, ou tétragrammaton, YHWH est un nom hébraïque se composant des quatre lettres יהוה (*yod, hé, waw, hé*).

Souvent présenté comme le nom de Dieu, ce mot est alors désigné comme le Tétragramme. Il s'agit d'une forme issue de la racine trilittérale (HYH) du verbe « être ».

YA-HU-AH est le nom d'une ancienne divinité du panthéon sumérien, signifiant (en sumérien) source de vie.

Il est à remarquer que le mot existence, en hébreu *havaya* (hé, vav, yod, hé), a les mêmes lettres que YHVH.

Le Tanakh (la Bible hébraïque) rapporte que cette expression fut entendue par Moïse au sommet du mont Horeb dans le désert du Sinaï.

Pour les juifs, ce nom, dont la vocalisation, si elle a jamais existé, n'est pas connue, ne doit pas être prononcé, en vertu du Troisième Commandement, traduit par : « Tu ne prononceras pas le nom de YHWH en vain... », ainsi un vocable de substitution est toujours utilisé pour le prononcer. En revanche, les chrétiens l'ont parfois transcrit dans les traductions par Yahvé, Yahweh ou *Jehovah*, en le prononçant. Cependant, depuis le début, l'Église catholique préconise de remplacer YHWH par l'appellation le Seigneur.

Le rabbin Joseph Gikatila, au XIII^e siècle, a écrit : *Le Nom ineffable YHWH représente le cœur de Dieu et prouve un lien sans intermédiaire entre Dieu Son noyau et le peuple juif. Celui qui sait quel Nom de Dieu invoquer pour ce qu'il souhaite est comme celui qui a les clés proverbiales du royaume. Ceux qui veulent que leurs besoins trouvent accomplissement en employant des Saints Noms devraient essayer de toutes leurs forces de comprendre la signification de chaque nom de Dieu comme ils sont enregistrés dans la Torah, des noms tels que EHYE, YH, YHVH, Adonay, EL, Eloh, ELOHIM, Shaday, TZVAOT. Il faut être conscient que tous les noms mentionnés dans la Torah sont les clés pour tout ce qu'une personne a besoin dans le monde. Vous devez savoir qu'il y a*

54 noms quadrilatéraux connectés à YHWH qui s'additionnent aux 216 lettres. Ces 54 noms contiennent le secret pour le dessein de la puissance de tout ce qui existe dans le monde; ils sont comme l'âme des 216 lettres qui sont contenues dans les versets [de la Bible...]. Tout ce qui est créé est inclus dans ces 54 noms et ces noms sont les moyens pour satisfaire les besoins de chaque créature grâce à l'intercession d'Adonay.

Au tout début de ce qu'on a appelé la franc-maçonnerie se trouvait un dogme : croire en Dieu. Mais le mot Dieu contient en lui-même un début de réponse : *Deus* ou *Diès* veut dire : le jour. Le mot *Thèos* possède une notion, celle de voir, *théoria* voulant dire contemplation. Les francs-maçons se tournent vers la Lumière, ils la contemplent. La Loge est orientée selon la course solaire et les fêtes johanniques sont liées au culte solaire.

Chaque traduction de la Bible a pris des options différentes. Ainsi, la Bible de Jérusalem a choisi de rendre le tétragramme par Yahvé (ce que faisait également la traduction de Crampon en 1928), la TOB (Traduction Œcuménique de la Bible) le notifie par LE SEIGNEUR (en majuscules), Chouraqui le rend par une superposition « Adonai IHWH » et la Nouvelle Bible Segond opte pour l'Éternel.

Pour les kabbalistes, il existe neuf autres noms du Dieu correspondant chacun à une séphira : Adonai (Adny), valeur 65 ; Yah, valeur 15, formé du yod masculin et du Hé féminin, il représente la force d'unité du monde d'en haut et du monde d'en bas ; El, valeur 31 ; Eloha, nom formé à partir du précédent auquel s'ajoute les deux dernières lettres

YHVH, YHWH

du tétragramme, valeur 42 ; Elohim, un pluriel intrigant, valeur 86 ; Elyéh, signifiant je serai, valeur 21 ; Chaddaï, régaland l'équilibre des forces de la nature entre désordre et organisation, valeur 314 ; El Chaddaï, valeur 345, de même valeur que le nom hébreu de Moïse ; Tsevaot, qui peut être traduit par armée de lettres, ce serait le nom de Dieu manifesté dans les textes, valeur 499.

Le mot Dieu est connoté et porte en lui-même une limitation rationnelle. Si les premiers maçons (et actuellement tout ce qui découle de la maçonnerie anglaise) avaient cette obligation d'une croyance il faut reconnaître que cela a bien changé pour les obédiences françaises. Il en reste, cependant, des traces visibles dans la présence du tétragramme dans le temple maçonnique.

Pour libérer les maçons de ce mot Dieu (que l'on trouve au deuxième degré dans l'interprétation anglaise de la lettre G de l'étoile flamboyante par *God*) il a fallu trouver un substitut : le GADLU. Chaque maçon peut alors travailler à chercher le sens profond de ce principe de base.

Dans les premiers catéchismes maçonniques, le compas symbolisait YHVH et l'équerre la croix de Jésus de Nazareth (*Annexe 13*).

- ★Efulgence ; Émergence ; Jehova ; Mythes solaires ;
Parole substituée ; Tétragramme
- ★Dieu ; G (Lettre), Séphiroth
- ▲G.A.D.L.U., Grand Architecte De L'Univers

Bibliographie

(Quelques éléments pour le maître)

Ouvrages

Béresniak Daniel, *La Légende d'Hiram. Les initiations traditionnelles*, Éd. Détrad, Paris. Horne Alex, *Le Temple de Salomon dans la tradition maçonnique*, traduction de Daniel Béresniak, Éditions du Rocher, 1972.

Bosc Ernest, *Isis dévoilée, ou L'égyptologie sacrée*, 2^e éd. revue et corrigée, Éditions Perrin, 1897.

Dachez Roger, *Hiram et ses frères, essai sur les origines du grade de maître*, Éd. Véga Pierre d'angle, 2010.

Dangle Pierre, *Le Livre du maître*, Maison de Vie éditeur, 2010.

Eliade Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Éd. Gallimard, coll. « Folio », série « Essais », 2001.

Goblet d'Alviella, *Des origines du grade de maître dans la franc-maçonnerie*, mémoire couronné au concours du Grand Orient de Belgique, 1905.

Jardin Dominique, *Voyages dans les tableaux de loge, histoire et symboles*, Éd. Jean-Cyrille Godefroy, 2011.

Langlet Philippe, *Images et rituel*, revue *Protée*, volume 30, numéro 1, 2002.

Sudarskis Solange, *Pour éclairer le chemin, une approche philosophique de la franc-maçonnerie*, Éditions de La Hutte, 2011.

Thibaud Robert-Jacques, *La symbolique des apôtres, de la Légende Dorée au Zodiaque*, Dervy, 1993.

Wautier André, *Dictionnaire des gnostiques et des principaux initiés*.

Wirth Oswald, *La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes*, tome 3, Le Maître, Dervy, Paris.

La vraie Massonnerie des hommes et des femmes ou cours complet de l'adoption des femmes en trois grades suivie d'un corps de massonnerie des hommes. Le manuscrit original appartient au musée de la Grande Loge de France et a été édité par les Éditions du Prieuré, 1997.

Le parfait maçon ou les véritables secrets des quatre Grades d'Apprentis Compagnons, Maîtres ordinaires et Écossais de la franche-maçonnerie, 1744.

Cahier de l'Herne, n° 62.

Bibliographie

« Hiram le passeur d'idéal », n° 3 hors série, *La chaîne d'union*, 2011.

Cahier du grade de maître au Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, édition 6001.

Sites

<http://legende-hiram.blogspot.fr/>

<http://esotcelt.unblog.fr/symbolisme-et-chiffre-le-sept-7/>

http://www.hiram.be/Roger-Dachez-repond-a-Book-Hebdo_a5072.html

http://encyclo.voila.fr/wiki/L%C3%A9gende_d%27Hiram#cite_note-6

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Osiris>

http://www.stichtingargus.nl/vrijmetselarij/r/salomon_r3.html

<http://communication.revues.org/index1353.html>

Le principe de triangulation dans les rites maçonniques : un modèle de communication original et ses effets, Céline Bryon-Portet.

<http://www.biblio-arcadia.fr>

Une des meilleures bibliothèques pour franc-maçon, avec en plus des commentaires de livres par un vrai libraire.

Rituels

– *Rituel du grade de Maître Rite Écossais Réctifié*, rédigé au Convent de 1782, complété par J.-B. Willermoz en 1802, transmis par lui à la R. L. de la Triple Union à l’Orient de Marseille et tel qu’en usage aujourd’hui à la GLNF.

– *Rituel de la Stricte Observance Templière*

– *Rite de Swedenborg (1870) Enlightened Phremason* (Phranc-Maçon Eclairé)

– *Rituel pour la restauration de la maçonnerie forestière*

– *Rituel du Maître, Rite York* de la GNLF

– *Rituel du grade de Maître, III^e Grade de la Franche-Maçonnerie Réctifiée* rédigé en Convent général de l’Ordre en 5782.

– *Rituel noachite de Maître Marin de Noé*, Version : novembre 2009, transmis par la respectable Loge La prérouse n° 1

– *Rituel de Maître Rite Émulation*

– *Rituel du 3^e grade de la mère-loge écossaise* de l’Orient d’Avignon de 1774

– *Rituels et instructions* du troisième degré symbolique, Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, Grande Loge Mixte de France

– *Rituel du 3^e degré, Rite Opératif de Salomon*, 2003

Bibliographie

– *Rituels et instructions du grade de maîtres aux divers rites*, accessibles après inscription sur <http://www.cherchant.net/> (Rituel de Maître Marin de Noé, Memphis Misraïm, Rituels de la Grande Loge Mixte de France, Stricte Observance Templière, Rituels actuels de la SOT, Rituels Émulation Fonds Britannia, Rituels Émulation, Rituels York Fonds Britannia, Rituels York de la GLNF, Rituels Fonds Britannia RÉR, Rituels RÉR de la GLNF, Extraits d'un des premiers rituels écossais 1765, Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm origine : GODF)

Annexe 1¹

À propos du relèvement dans les textes fondateurs

– Dans le *manuscrit d'Edimbourg* de 1696, qui date de la période de transition de la Maçonnerie opérative à la Maçonnerie spéculative (il est à l'heure actuelle, en Écosse et dans le monde, le plus ancien document connu de caractère rituel, c'est ce qui fait son intérêt exceptionnel), on trouve le passage suivant :

Q. 2 : Combien y a-t-il de points du compagnonnage ?

R. : Cinq, à savoir : pied à pied, genou à genou, cœur à cœur, main à main et oreille à oreille.

Faites alors le signe du compagnonnage, et serrez la main [de votre interrogateur], et vous serez reconnu pour un véritable maçon. Les mots sont dans le premier livre des Rois, ch. 7, v. 21 (Il dressa les colonnes dans le portique du temple; il dressa la colonne de droite, et la nomma Jakin ; puis il dressa la colonne de gauche, et la nomma Boaz.) et dans le deuxième livre des Chroniques, ch. 3, dernier verset (Il dressa les colonnes sur le devant du

1. Cf. Solange Sudarskis, *Pour éclairer le chemin, une approche philosophique de la franc-maçonnerie*, Éditions de La Hutte, 2011, p. 174-178.

temple, l'une à droite et l'autre à gauche ; il nomma celle de droite Jakin, et celle de gauche Boaz).

– Dans « le *Sloane* », Manuscrit datant de +/- 1700 (British Museum), il est écrit :

Ils ont un autre mot qu'ils appellent le mot de maître, et c'est Mahabyn, qu'ils divisent toujours en deux mots. Ils se tiennent debout l'un contre l'autre, poitrine contre poitrine, les chevilles droites se touchant par l'intérieur, en se serrant mutuellement la main droite par la poignée de main de maître, l'extrémité des doigts de la main gauche pressant fortement les vertèbres cervicales de l'autre ; ils restent dans cette position le temps de se murmurer à l'oreille l'un *Maha* et l'autre, en réponse, *Byn*.

– Dans le *manuscrit Graham de 1726*, qui est un catéchisme maçonnique, se présentent des parallèles certains avec d'autres écrits du même genre, comme « *The whole institutions of free-masons opened* » de 1725. Il s'y rappelle trois légendes dont celle de l'histoire de la découverte du cadavre de Noé par ses fils.

Sem, Cham et Japhet, les trois fils de Noé, se rendent à la tombe de leur père pour tenter d'y découvrir quelque chose à son sujet, qui les guiderait jusqu'au puissant secret que détenait ce fameux prédicateur. Ces trois hommes étaient déjà convenus que s'ils ne trouvaient pas le véritable secret, la première chose qu'ils découvriraient leur tiendrait lieu de secret. Arrivés à la tombe, ils ne trouvent rien d'autre que le corps de leur père, corrompu, et dont la main et l'avant-

bras se détachent en morceaux ; ils le relèvent alors « en se plaçant avec lui pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue et main dans le dos », selon la méthode que l'on apprend plus loin être celle des « cinq points des compagnons francs-maçons » « Aide-nous, O Père ». Comme s'ils avaient dit : « O Père du ciel aide-nous maintenant, car notre père terrestre ne le peut pas. »

Ils reposèrent ensuite le cadavre, ne sachant qu'en faire. L'un d'eux dit alors : « *Marrow in this bone* (Il y a de la moelle dans cet os) », le second dit : « Mais c'est un os sec » et le troisième dit : « Il pue. » Ils s'accordèrent alors pour donner à cela un nom qui est encore connu de la franc-maçonnerie de nos jours et qui est le mot du Maître.

Pour mémoire, la troisième légende concerne Hiram, il y achève le Temple mais ne meurt pas de mort violente.

– Dans le catéchisme irlandais « *les 3 coups distincts* » du rite d'York de 1760, représentant l'usage des anciens, on peut lire :

Ils enfoncèrent les cinq doigts de leur main droite dans le poignet de sa main droite (ce qui constitue l'attouchement du maître) et en tirant de toute leur force, leur pied droit contre son pied droit, leur genou droit contre son genou droit, leur sein droit contre son sein droit, leur main gauche soutenant son dos et susurrant dans son oreille le mot Mahhabone qui signifie à peu près pourri jusqu'à l'os et constitue le mot du maître.

– Dans la version, complétée par Jean-Baptiste Willermoz, du *rituel du Régime Écossais Rectifié*, rédigé au Convent Général de l'Ordre en l'an 1782, il est dit :

Enfin, le Vénérable Maître lui prend le poignet droit avec sa main droite, lui passe sa main gauche sous l'épaule gauche, tenant le pied droit contre le pied droit du candidat, genou contre genou, et poitrine contre poitrine. Dans cette attitude, et aidé par les deux Surveillants, il le relève entièrement, disant d'une voix élevée : Il recevra la vie dans le sein de la mort.

– Dans le *rituel du Rite Français* du XVIII^e siècle, on trouve :

2^e Surveillant : Très Respectable, j'ai cru pouvoir le relever par l'attouchement d'Apprenti, mais la chair quitte les os.

1^{er} Surveillant : Très Respectable, j'ai cru pouvoir le relever par l'attouchement de Compagnon, mais la chair quitte les os.

Très respectable : Ne savez-vous pas que vous ne pouvez rien sans moi et que nous pouvons tout à nous trois.

Il s'approche du Récipiendaire, pose le pied droit contre le sien, genou contre genou ; de la main droite il lui enserme le poing, de façon que les paumes des deux mains soient l'une contre l'autre, et lui passe le bras gauche sous l'omoplate droite, ayant par ce moyen, estomac contre estomac ; puis à l'aide des deux Surveillants, il le relève et lui dit à l'oreille, en lui donnant l'accolade par trois, les trois syllabes du mot Machaben.

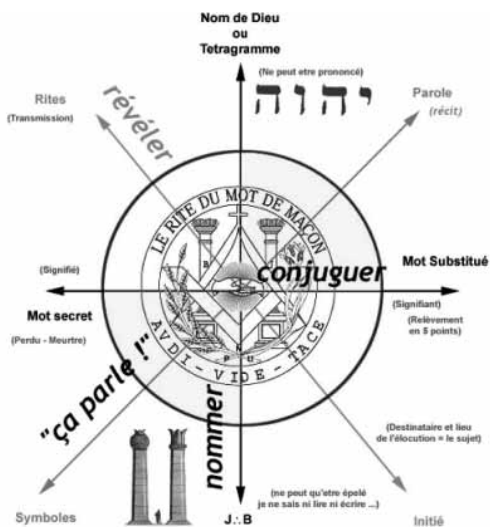
Annexes

Que ce soit dans le Cooke (1400-1410), le Sloane (environ 1700), le Dumfries (1711), le Wilkinson (1724-1730), le Graham (1726), tous les rituels fondateurs font référence à des corps à corps, âme dans âme, pour la cérémonie d'acceptation à la maîtrise du franc-maçon.

Annexe 2

Structure du discours maçonnique au 3^e degré

La manipulation de symboles est appréhendée par les francs-maçons comme une méthode, un outil de développement individuel, contenant des propriétés qui lui seraient spécifiques

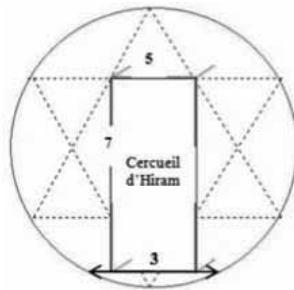


Topologie des énoncés Hiramien (syntaxe et syntagme)

Annexe 3

La marche du maître

Dans le cercle de diamètre 10, le cercueil d'Hiram a pour dimension : 7 de longueur, 5 de profondeur, 3 de largeur.



Le cercle de base 10 est le cercle de la perfection, il est rapporté de $5/6$ par rapport au cercle de base 12 (celui des apprentis et des compagnons).

La largeur est de 3 : la limite de Salomon en est la base. Joindre les points intérieurs de l'étoile de Salomon.

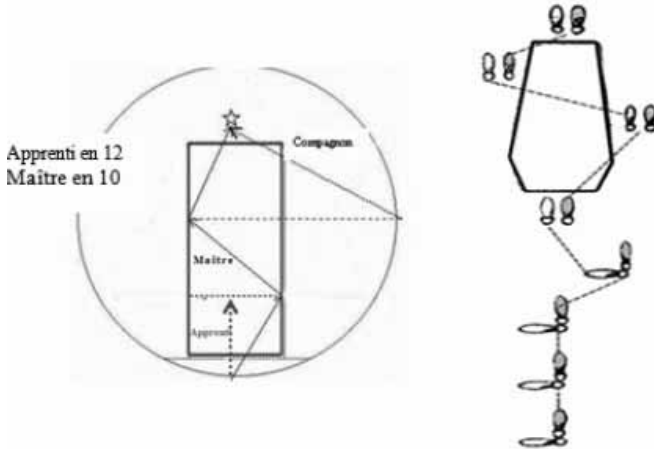
La profondeur est de 5 : la profondeur du cercueil est donnée par la jonction de l'arrivée du vrai pas de l'apprenti et de celui fait à partir du centre. Le centre du cercle est au

cœur de la profondeur (de mesure 6 en base 12, la mesure du rayon devient 5 en base 10).

La longueur est de 7 : la longueur du cercueil est donnée par la jointure des pieds de l'étoile à 7 branches et par les limites de Salomon qui lui sont perpendiculaires.

Pour faire les pas du Maître, se placer face au cercueil d'Hiram :

Au point initial qui prend la place, dans la base 10, de celui de l'apprenti dans la base 12, partir vers le sud en rejoignant le point de rencontre du cercueil et du triangle de l'apprenti. Revenir vers le nord en retrouvant le point de rencontre du cercueil et du diamètre. Ce point d'arrivée correspondant à l'opposé du pas de côté du compa-



gnon. Finir le pas en rejoignant le point ultime du trajet du compagnon.

La mesure du dernier pas du Maître donne la mesure de la corde de l'étoile (à 9 branches) qui se trace par 3 triangles équilatéraux mêlés, dont les sommets sont les angles de l'ennéagone.

Ainsi les tracés des trajets initiatiques des pas des francs-maçons montrent les secrètes mesures des bâtisseurs. Ils montrent aussi que le passage d'un degré à un autre est fondé sur tout ce qui a déjà été acquis, intégrant et mêlant les justes mesures qui précèdent. On ne peut passer au deuxième grade qu'en ayant franchi la compréhension du premier, on ne peut passer au troisième grade qu'en reprenant les repères donnés par les deux grades précédents.

Annexe 4

Les temples de Jérusalem

970-931 : Construction du Temple par Salomon.

597 : Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, déportation à Babylone des Judéens.

593-571 : Mission prophétique d'Ezéchiel parmi les juifs exilés à Babylone.

587 : Prise de Jérusalem, destruction du Temple, nouvelle déportation à Babylone.

587-520 : Exil à Babylone.

520-515 : Construction du deuxième Temple sous l'impulsion de Josué et de Zorobabel.

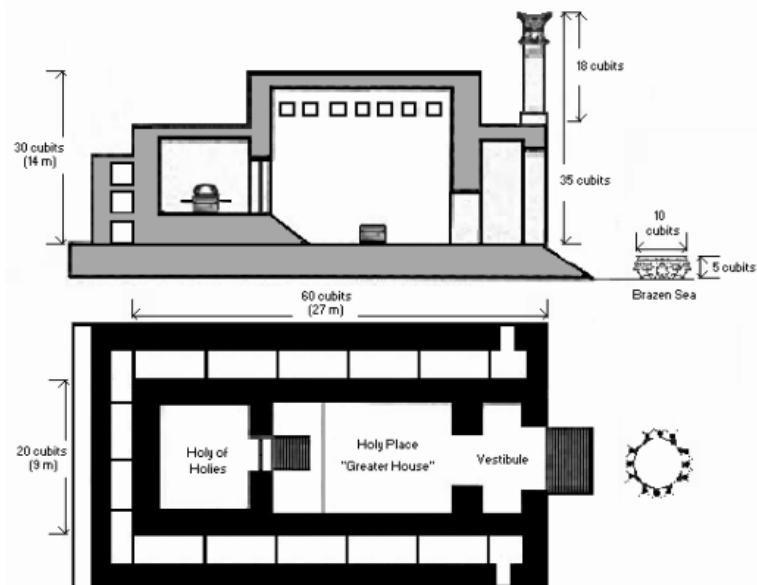
169-164 : Profanation et pillage du Temple (167, culte de Jupiter).

164 : Culte de Yahveh restauré dans le Temple purifié.

20-19 : Début de la construction du troisième Temple par Hérode.

10-9 : Dédicace du Temple.

Mesures du Temple de Salomon (Cubit = coudée)

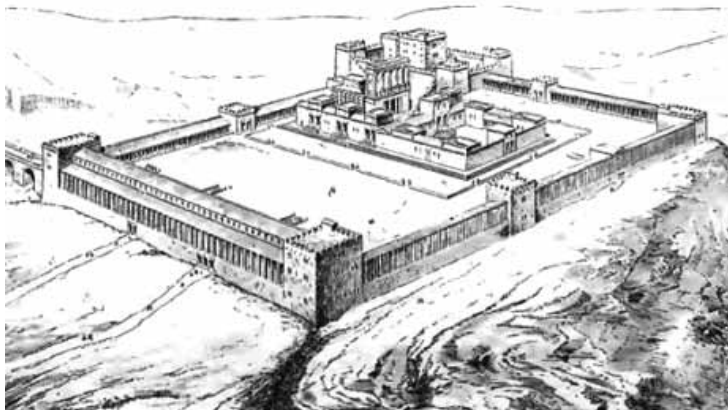


Vocabulaire du maître franc-maçon

Temple de Salomon



Temple d'Hérode



Temple céleste de Jérusalem

Extraits de l'Apocalypse de Jean

Ap. 21:9 – Alors, l'un des sept Anges aux sept coupes remplies des sept derniers fléaux s'en vint me dire : « Viens, que je te montre la Fiancée, l'Épouse de l'Agneau. »

Ap. 21:10 – Il me transporta donc en esprit sur une montagne de grande hauteur, et me montra la Cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, de chez Dieu,

Ap. 21:11 – Avec en elle la gloire de Dieu. Elle resplendit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin.

Ap. 21:12 – Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes près desquelles il y a douze Anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus des Israélites ;

Ap. 21:13 – À l'orient, trois portes ; au nord, trois portes ; au midi, trois portes ; à l'occident, trois portes.

Ap. 21:14 – Le rempart de la ville repose sur douze assises portant chacune le nom de l'un des douze Apôtres de l'Agneau.

Ap. 21:15 – Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et son rempart ;

Ap. 21:16 – Cette ville dessine un carré : sa longueur égale sa largeur. Il la mesura donc à l'aide du roseau, soit douze mille stades ; longueur, largeur et hauteur y sont égales.



Ap. 21:17 – Puis il en mesura le rempart, soit cent quarante-quatre coudées. – L'Ange mesurait d'après une mesure humaine.

Ap. 21:18 – Ce rempart est construit en jaspe, et la ville est de l'or pur, comme du cristal bien pur.

Ap. 21:19 – Les assises de son rempart sont rehaussées de pierreries de toute sorte : la première assise est de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude,

Ap. 21:20 – La cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolite, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste.

Ap. 21:21 – Et les douze portes sont douze perles, chaque porte formée d'une seule perle ; et la place de la ville est de l'or pur, transparent comme du cristal.

Ap. 21:22 – Du temple, je n'en vis point en elle ; c'est que le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout, est son temple, ainsi que l'Agneau.

Ap. 21:23 – La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau lui tient lieu de flambeau.

Ap. 21:24 – Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre viendront lui porter leurs trésors.

Ap. 21:25 – Ses portes resteront ouvertes le jour – car il n'y aura pas de nuit.

Ap. 21:26 – Et l'on viendra lui porter les trésors et le faste des nations.

Ap. 21:27 – Rien de souillé n'y pourra pénétrer, ni ceux qui commettent l'abomination et le mal, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau.

Annexe 5

Disposition de la chambre du milieu pour l'exaltation au Rite de Memphis Misraïm

Le Temple doit être tendu de draperies noires, parsemées de crânes, de tibias entrecroisés et de larmes, le tout d'argent.

Un rideau noir épais est tiré à hauteur des marches de l'Orient.

L'Autel du Naos est déplacé en bas des marches de l'Orient, devant le rideau.

Le Vénérable Maître de Cérémonies verse dans la cassolette un peu de myrrhe.

La colonnette ionique (Sagesse) est placée au pied de l'Orient, près de la Pierre Cubique.

Les deux autres colonnettes sont placées près des plateaux des Surveillants, afin de dégager le milieu du Temple.

Au pied des marches du Debhîr on dispose une petite table et un siège pour le Très Respectable Maître, qui l'occupera au moment de la Cérémonie de Réception.

Sur cette table, ainsi que sur les plateaux des Surveillants on place une lumière soigneusement dissimulée, permettant la lecture du rituel, sans toutefois répandre de clarté alentour.

Une nappe noire recouvre les plateaux.

Tous (Sœurs et Frères) de l'Orient prendront place sur les colonnes.

Au milieu de la Loge, sur l'emplacement de l'habituel carré long, est disposé un drap funéraire noir frangé d'argent.

Juste avant la reprise des travaux le Vénérable Expert invitera le dernier maître initié présent à s'étendre sur un drap noir pour faire office du cadavre d'Hiram, disposé sur le carré long, les pieds vers l'Occident.

Il le recouvrira complètement d'un drap noir et il posera sur son visage un mouchoir blanc, taché de rouge.

À la tête du cadavre d'Hiram, soit près de l'Orient, on dispose un compas ouvert en direction de l'Occident.

Aux pieds du cadavre d'Hiram, soit à l'Occident, on dispose une équerre ouverte vers l'est. Sur les côtés seront placés les outils du compagnon c'est à dire une règle et un levier.

Une branche d'acacia est placée au centre du cadavre d'Hiram.

Les maillets seront garnis d'une étoffe noire.

Au dessus de la porte du Temple est disposée l'étoile flamboyante qui est allumée.

Le Vénérable Expert choisit au centre de la colonne du septentrion un vénérable maître, lui remet une règle et le texte du rituel.

Il fait de même au milieu de la colonne du Nord et remet une équerre et le texte du rituel.

Entre les colonnes d'Occident, un tabouret est installé, recouvert d'une étoffe noire pour le Récipiendaire. Il n'y a pas d'autres lumières, la pénombre règne.

Sitôt le temple préparé, le Vénérable Expert ira chercher le Récipiendaire ; qui sera en chemise ou chemisier, tout en lui faisant garder son tablier et l'accompagnera dans les parvis.

Il rentrera dans la Loge pour annoncer au Très Respectable Maître que la cérémonie peut commencer.

Les sœurs et frères seront assis et couverts, ils retourneront leur cordon ainsi que leurs tabliers, les officiers retourneront leur sautoir, mais non le très respectable maître.

Annexe 6

Les mots sacrés trouvés dans les Divulgations

1700 (env.)	Sloane	mahabyn
1711	Trinity College, Dublin	matchpin
1723	Mason's Examination	maughbin
1725	The Whole Institution of Free-Masons Opened	magboe
1726	Graham	marrow in the bone
1730	Masonry Dissected (Prichard)	machbenah
1738	La Réception mystérieuse	machbenah
1745	Le Sceau Rompu	macbenac
1745	L'Ordre des Francs-Maçons Trahi	mac-benac, machenac, mak-benak
1751	Maçon démasqué	macbenac
1760	Three Distinct Knocks	mahhabone, Rotten in the bone
1762	Jachin et Boaz	mahhabone, mac benack
1830	Le Tuileur de Vuillaume	moabon (a patre), et mak-benah, (aedificantis putrido, filius putrificationis)
1813 (vers)	Grasse-Tilly	moabon, mak-benak
1876	Convent de Lausanne	ma habonch

La conséquence de ce schéma historique est l'existence de trois familles de mots sacrés du maître :

1. La famille du prototype « Mahabyn » avec ses dérivés (Matchpin, Maughbin, Magboe), témoin de l'antique système trigradal.

2. La famille du prototype « Machbenah » et de son corollaire abrégé « M.B. », avec ses dérivés (Makbenak, Makbenark, Macbenac, Mackbenak, Macbenack, Makbenah), adoptés par les « Moderns » à partir du moment où ils optèrent pour un système trigradal.

3. La famille du prototype « Mahhabone » et ses dérivés (Moabon, Mahaboneh, Mohabon), à partir de la création de la Grande Loge des « *Antients* ».

On a souvent voulu voir, dans ces trois familles, des déformations d'un même mot.

Annexe 7

LE SLOANE

Description du mot et des signes des Francs-Maçons.

Ils se reconnaissent d'abord par des signes, puis ils vont s'entretenir à l'écart. L'un des signes consiste en un mouvement de la main droite en travers de la poitrine, de gauche à droite, le bout des doigts passant à trois ou quatre pouces au-dessous du menton ; un autre à retirer son chapeau de la main droite, avec les deux premiers doigts au-dessus du bord, le pouce et les autres doigts au-dessous, et à lui faire faire un mouvement de gauche à droite avant de le remettre sur la tête ; un autre encore consiste, en buvant, à faire avec son verre un mouvement transversal de gauche à droite sous le menton ; un autre à prendre son mouchoir par un coin avec la main droite, à le jeter par-dessus l'épaule gauche en le laissant prendre dans le dos, et à faire ainsi quelques pas ; si un maçon voit quelqu'un faire cela, il le suivra et lui serrera la main. Leur poignée de main, pour les compagnons, consiste à se saisir mutuellement la main droite en pressant avec l'ongle du pouce la troisième jointure de l'index ; leur poignée de main de maître, à se saisir mutuellement la main droite en appuyant fortement les ongles des quatre doigts

sur le carpe ou l'extrémité du poignet, tout en enfonçant l'ongle du pouce juste entre la seconde jointure du pouce et la troisième de l'index. Toutefois, certains disent que la poignée de main de maître se fait comme je viens de le dire, à ceci près que le médius doit aller un peu plus loin d'un pouce ou de la longueur de trois grains d'orge, de manière à toucher une veine qui vient du cœur.

Un autre signe consiste à placer le talon droit dans le creux du pied gauche de manière à former une équerre, et à faire quelques pas en arrière et en avant, en marquant un bref arrêt tous les trois pas et en plaçant les pieds en équerre comme précédemment. Si des maçons vous voient faire cela, ils viendront bientôt à vous.

Si vous arrivez quelque part où il y a des outils de maçon, disposez les en forme de croix ils ne tarderont pas à s'apercevoir qu'un de leurs frères en franc-maçonnerie est passé par-là ; on encore, si un frère arrive quelque part où il y a des Francs-maçons au travail, il peut prendre quelques-uns de leurs outils et les disposer en équerre : c'est un signe pour se faire connaître.

Il peut aussi prendre un de leurs outils ou son propre bâton de voyage, et frapper doucement sur le mur ou sur l'ouvrage en disant : « ceci est bosse ou creux » ; s'il y a un frère présent sur le chantier il répondra : « c'est plein », et ces mots sont des signes pour se reconnaître mutuellement.

Quelques-uns ont font usage d'un autre signe qui est de plier le bras droit en équerre en plaçant la paume de la main

gauche sur le cœur. Un autre consiste à regarder de côté vers l'est tout en tordant la bouche vers l'ouest ; un autre à plier le genou droit en tenant la main levée vers l'est et, de nuit ou dans l'obscurité, ils se racleront la gorge deux fois doucement et une fois plus fort comme s'ils essayaient d'expulser un os ou un morceau de nourriture de leur gosier, puis ils diront : « le jour sert à voir, la nuit à entendre » ; un autre signe consiste à vous envoyer une épingle pliée ou un morceau de papier découpé en forme d'équerre : quand vous le recevez, votre serment vous fait une obligation d'accourir aussitôt, en quelque lieu et en quelque compagnie que vous soyez ; s'ils vous font les signes du chapeau ou de la main précédemment décrits, vous devez accourir, deviez-vous descendre du haut d'un clocher, pour savoir ce qu'ils désirent et pour les aider.

Celui qui veut vous faire savoir qu'il a besoin d'argent vous présentera un bout de tuyau de pipe ou quelque chose d'approchant, en disant : « pouvez-vous me changer un penny ? » Si vous avez de l'argent, dites oui, si vous n'en avez pas, dites non. Quelques-uns manifestent leur besoin d'argent en tirant leur couteau du fourreau et en le donnant à un frère, soit en présence d'autres personnes, soit seuls ; si le frère a de l'argent, il prend le couteau, le met dans son fourreau et le rend à l'autre, sinon il le rend tel qu'il l'a reçu, c'est ce que beaucoup font en dépit de leur serment, et il y a ainsi beaucoup de signes auxquels ils refusent de répondre quoiqu'ils y soient tenus par serment.

Annexes

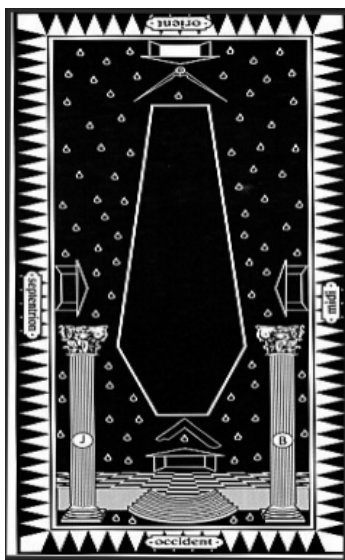
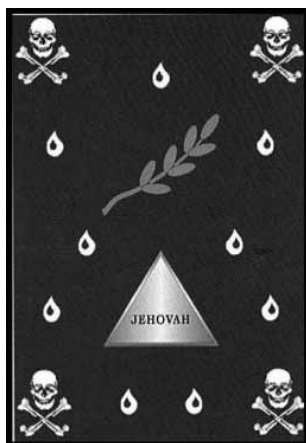
Un autre signe encore est de tirer son mouchoir de la main droite et de se moucher, puis, le tenant à bout de bras devant soi, de le secouer deux fois doucement et une fois plus fort. Un autre est de frapper à une porte deux petits coups et un fort. Ils ont encore un autre signe dont ils se servent à table, en buvant, lorsque le pot ne circule pas assez vite ils disent : « voyez le traître ! »

Pour s'adresser à un maçon en France, en Espagne ou en Turquie (disent-ils), le signe consiste à s'agenouiller sur le genou gauche et à lever la main droite vers le soleil : alors le frère étranger ne tardera pas à venir vous relever. Mais, croyez-moi, celui qui se met à genoux en comptant là dessus risque fort d'y rester longtemps ; et ceux qui attendent que quelqu'un remarque leurs signes risquent d'attendre aussi longtemps que les Juifs espéreront leur Messie qui, selon leur croyance, doit venir de l'Orient.

Manuscrit n° 3329 datant de +/- 1700, *British Museum*

Annexe 8

Tapis de loge et tablier de maître



Annexe 9

Les leçons de la Prudence

Extrait du Rituel du grade de maître, Rite Écossais
Rectifié, rédigé au Convent de 1782

I

Prévois ce que tu dois faire
Et sois toujours prêt.

II

Ne soit ni lâche ni timide,
Mais évite la présomption.

III

Ne tente jamais d'écarter seul
Les obstacles qui surpasseraient ton pouvoir,
Mais demande les secours nécessaires.

IV

Examine attentivement les objets qui t'entourent
Et ne croit pas que ceux
Qui ont le plus d'attrait pour toi
Soient toujours les meilleurs

Vocabulaire du maître franc-maçon

V

Ne fais aucune entreprise
Sans connaître ce qui doit en résulter d'utile,
Et la possibilité du succès.

VI

Ne perds pas un instant de vue
Le but auquel tu dois tendre,
Afin de pouvoir rentrer dans le chemin
Si tu venais à t'en écarter.

VII

Marche avec constance et fermeté
Mais surtout ne recule pas
Lorsque les forces te manquent
Pour avancer

Annexe 10

Code Maçonique de Grillot de Givry

Honore le G.: Arch.: de l'U.:

**Aime ton
prochain**

**Ne fais point
de mal**

Fais le bien

LAISSE PARLER LES HOMMES

Le vrai culte du G.: A.: consiste dans les bonnes mœurs.

Fais donc le bien pour l'amour du bien lui-même.

Tiens toujours ton âme dans un état pur pour paraître dignement devant le G.: Arch.: de l'U.:

Aime les bons, plains les faibles, fuis les méchants, mais ne haïs personne.

Parle sobrement avec les grands, prudemment avec tes égaux, sincèrement avec tes amis,
doucement avec les petits, tendrement avec les pauvres.

Si le G.: A.: te donne un fils, remercie-le, mais tremble sur le dépôt qu'il te confie.

Sois pour cet enfant l'image de la divinité.

Fais que jusqu'à 10 ans il te craigne, que jusqu'à 20 il
t'aime, que jusqu'à la mort il te respecte.
Jusqu'à 10 ans sois son maître, jusqu'à 20 son père, jusqu'à
la mort son ami.

Pense à lui donner de bons principes
plutôt que de belles manières, qu'il te doive une nature
éclairée et non une frivole élégance.

Fais-le honnête homme plutôt qu'un habile homme.

Lis et profite, vois et imite, réfléchis et travaille.
Rapporte tout à l'utilité de tes frères, c'est travailler pour
toi-même.

Écoute toujours la voix de ta conscience.
Sois le père des pauvres. Chaque soupir que ta dureté leur
arrachera augmentera le nombre des malédictions qui
tomberont sur ta tête.

Respecte l'étranger voyageur, aide-le, sa personne est
sacrée pour toi.

Évite les querelles, préviens les insultes.
Mets toujours la raison de ton côté.

Ne flatte point ton frère, c'est une trahison.
Si ton frère te flatte, crains qu'il ne te corrompe.

Respecte les femmes, n'abuse jamais de leur faiblesse et
meurs plutôt que de les déshonorer.

Si tu rougis de ton état, c'est orgueil, songe que ce n'est pas
la place qui t'honore ou te dégrade, mais la façon dont tu
l'exerces.

Sois content partout, de tout et avec tout.

Réjouis-toi de la justice.

Courrouce-toi contre l'iniquité, souffre sans te plaindre.

Ne juge pas légèrement les actions des hommes.

Ne blâme point et loue encore moins.

C'est au G.: A.: D.: I.:U.: qui sonde les cœurs à appré-
cier son ouvrage.

La Concorde grandit ce qui est petit.

La Discorde annihile ce qui est grand.

*Voici l'épreuve des épreuves, celle où t'attendent, ricanantes
et blêmes, les influences mauvaises, dans l'espoir de te voir
trébucher et retomber dans les ténèbres extérieures.*

*Si tu y résistes, le Phœnix, succédant à l'Alcyon va éclore pour
toi.*

Le monde n'a pas conscience des supériorités naissantes.

*Prends donc la sainte habitude de souffrir le mépris de ceux
qui valent moins que toi.*

*Pénètre-toi de cette vérité qu'il ne te sera jamais rendu
justice, sinon lors de ton avènement dans la Lumière.*

*Il faut que tu deviennes complètement indifférent à l'opi-
nion des hommes, ce qui est plus facile à exprimer qu'à
réaliser.*

*Que t'importe de passer dans la foule pour une vague unité,
lorsque tu as conscience de ta Royauté intellectuelle ?*

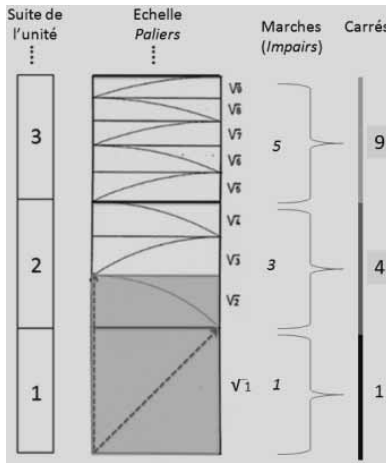
Vocabulaire du maître franc-maçon

*CŒuvre selon ta conscience, sans te soucier du résultat.
Accepte la gloire comme un fardeau, et ne la désire pas, sinon
la gloire éternelle, celle des Philosophes : l'Absolu.
Si tu recherches l'assentiment humain, tu marches vers les
ténèbres, tu es hors de la Voie.
Si tu désires être un Saint pour que l'on te reconnaisse
comme tel, il est certain que tu ne le deviendras jamais.
Anéantis-toi, mon Disciple, dans un abîme d'humilité. Sois
infime parmi les infimes.
Abaisse-toi et tu te transfigureras un jour, et tu te réveilleras
brillant et radieux, dans l'embrassement du Roi de Gloire,
du Roi oriental séant sur son trône, comme disent les vieux
maîtres, et tu entreras dans la Mer pourprée qui est le
Magistère des Philosophes.
Mais tu n'es encore que le mercure lépreux qui a fait mourir
le Soleil de justice sur l'effigie du quaternaire, souviens-t'en.*

Annexe 11 L'Échelle

L'échelle est le moyen de percevoir la notion de l'Un primordial contenu dans chacun des nombres entiers.

Pour tracer l'échelle, prendre la diagonale du carré de côté = 1



La diagonale donne la mesure de la longueur du rectangle de dimension $\sqrt{2}$ sur 1 (ombré sur le schéma)

La diagonale du rectangle ainsi défini est la longueur du rectangle de la marche suivante (reporter cette dimension avec le compas sur le côté), de dimension $\sqrt{3}$ sur 1

Reprendre la valeur de la diagonale de ce nouveau rectangle qui donne la longueur du rectangle de la marche suivante (sa hauteur sur l'échelle)...

La suite de la répétition des opérations est infinie.

Le carré de la diagonale de chaque marche a toujours pour valeur $x + 1$ avec x comme longueur du rectangle (hauteur sur l'échelle). La diagonale vaut donc $\sqrt{x + 1}$.

L'échelle progresse donc par valeurs successives des racines carrées.

L'unité se déploie sur l'échelle dans une suite de nombres entiers (paliers) par un avancement de 3, 5, 7,... marches ($\sqrt{16}$ est égal à 4 et il y a 7 marches entre $\sqrt{9}$ et $\sqrt{16}$) qui sont la suite des nombres impairs.

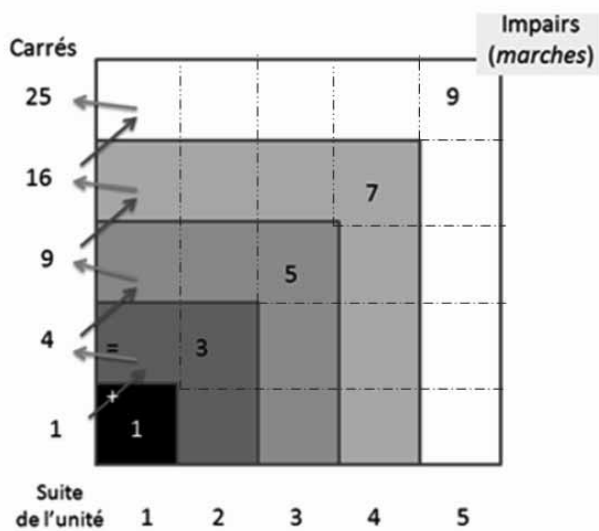
S'il y a un début, il n'y a pas de fin, et l'Unité se reproduit dans la suite des nombres entiers par 1, 3, 5, 7 et plus !

Cette échelle montre une forte analogie avec la définition qu'Euclide donnait des nombres impairs : ils font l'équerre autour du carré intérieur et reproduisent avec lui, indéfiniment, un carré extérieur évidemment semblable au premier.

Sur l'échelle, le nombre de marches d'un palier (nombre entier) est le nombre impair qu'il faut ajouter au carré du palier précédent pour trouver le carré de ce palier.

L'escalier à 3, 5, 7 marches, se poursuivant à l'infini, montre du « 7 et plus ».

Annexes



Annexe 13

Quelques Divulgations

1724	Briscoe Text	1744	La Franc- Maçonne
1724	The Great Mystery discovered	1745	L'Ordre des Francs-Maçons trahis
1725	The whole institution of Freemasonry opened	1745	Le Sceau rompu
1725	Institution of the Free Mason	1746	Les Francs-Maçons écrasés
1726	The Great Mystery Lady Open	1747	Désolation des entrepreneurs modernes ...
1727	Wilkinson	1748	L'Anti-Maçon
1730	Masonry Dissected	1749	Le nouveau Cathéchisme
1730	Mystery and motions of F M discovered	1751	Le Maçon démasqué
1730	Defense of Freemasonry	1754	The Freemason examins'
1730	The Perjured Freemason detected	1755	The mason's examination
1730	The puerile signs and wonders of a Freemason	1757	Secrets of Freemasonry revealed...
1737	La Reception d'un Frey Maçon	1760	A Master Key of Freemasonry
1737	Secrets of Freemasonry made know to all men	1760	Les trois coups distincts
1738	Masonry further dissected	1762	Yakin and Boaz
1741	L'Almanach des cocus	1764	Discovery of Freemasonry
1742	Le Secret des Francs-Maçons	1765	Mystery of Freemasonry explained
1743	L'Origine & la Déclaration... des Francs-Maçons	1765	The Mystery of Freemasons
1744	Le Cathéchisme des Francs-Maçons	1765	Schiboleth
1744	L'Adepte Maçon	1766	Les Secrets de l'Ordre des F M dévoilés
1744	Le Parfait Maçon	1766	The Freemason stripped naked
1744	Le véritable secret des Francs- Maçons	1766	Mahabone
		1766	Solomon in all his glory
		1773	Le Vrai Maçon
		1774	Tubal Cain

Annexe 14

Variantes RÉAA DH / autres RÉAA dans la cérémonie d'élévation au 3^e degré

REAA DH	REAA Traditionnel
- 1 ^{er} Expert et Grand Expert.	- Expert (1 seul).
- Etoile Flamboyante absente. (ou sur le linceul en Belgique)	- Etoile Flamboyante éclairée à l'Occident
- Objectif des 3 mauvais CC = tuer Hiram s'il ne délivre pas les secrets.	- Objectif des 3 mauvais CC = obtenir les secrets. Pas de préméditation de l'homicide.
- Hiram avant le 3 ^e coup se débarrasse d'un bijou. L'impétrant le jette au pied de l'Orient. (n'est pas sur les rituels du DH Belge)	- Pas d'évocation d'un quelconque bijou
- Sous le linceul, l'impétrant doit avoir le bras droit le long du corps et la main gauche sur le cœur.	- Pas de disposition particulière pour les bras.
- Pas de tablier déposé sur le visage après le coup fatal.	- Tablier déposé sur le visage.
- Le Relèvement par les Surveillants. Le 1 ^{er} dit Boaz, le 2 ^{ème} Jakin.	- le 1 ^{er} dit « Tout se désunit), le 2 ^{ème} « La chair quitte les os » après s'être mis à l'Ordre de MM.
- Après le relèvement : « "éblouissante reparait la lumière".	- « Il reparait aussi radieux que jamais »
- Vices des 3 mauvais Compagnons : Vanité, Fanatisme, Ignorance.	- Ignorance, Fanatisme, Ambition.
- Batterie de 9 coups suivis (sauf en Belgique).	- 9 coups par 3 X 3.
- Le VM est appelée TRM au 3 ^e et RM au 1 ^{er} et 2 ^{ème}	- TVM au 3 ^e et VM aux autres Degrés.
- 5 points parfaits : « prendre la main droite ».	- Prendre par la griffe de Maître.
- A la fin de la cérémonie, le nouveau Maître est conduit sur l'une ou l'autre Colonne.	- Il est conduit à l'Orient à droite du TVM où il finira la Tenue.

(Source <http://pmbordeaux.fr/>)

Annexe 15

La Bible

